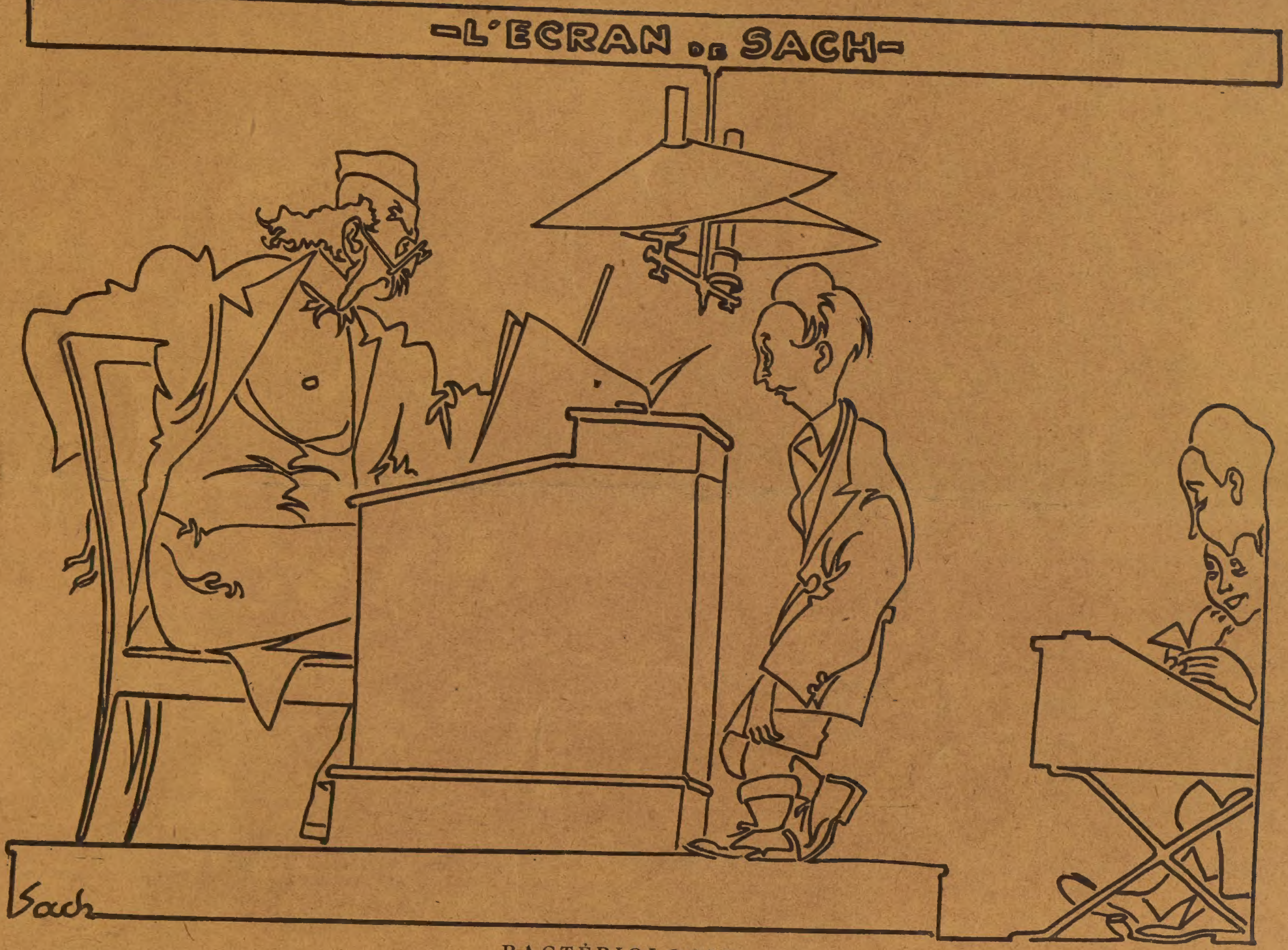
12e Année - N° 41 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 14 Octobre 1922

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION 28. Bd St Denis. PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE :
TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

Paola Guglielmini 17

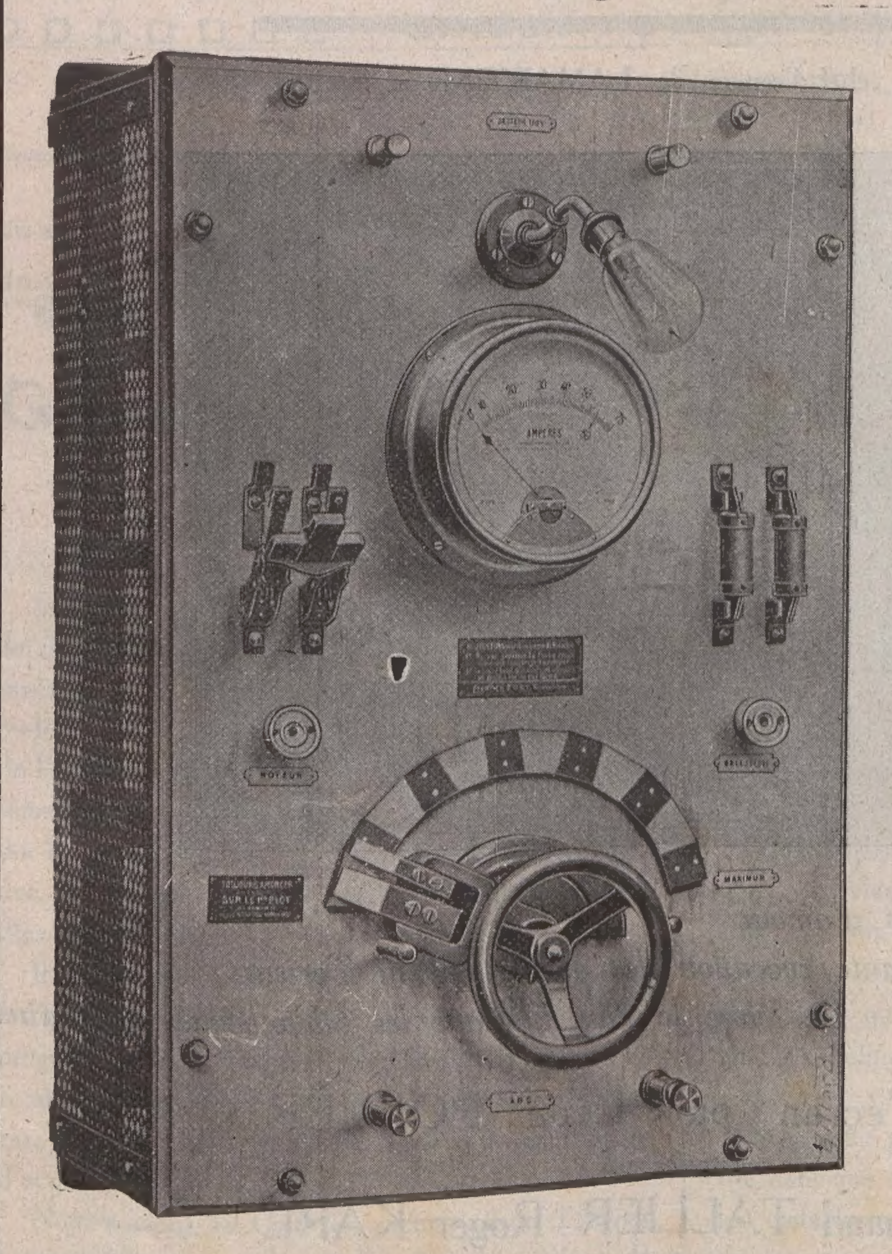


BACTÉRIOLOGIE

— Quelle différence y a-t-il entre un bacille et un microbe ?

— La même qu'entre la Taxe municipale et la Taxe d'État !...

Le Ciné-Transformateur **MODÈLE 1922**
résout la belle projection par courant alternatif



Economie de courant
CONSIDÉRABLE

Supprime les groupes convertisseurs, leurs tableaux et résistances qui dépensent inutilement du courant

FABRICATION GARANTIE

FACILITÉS DE PAIEMENT

Demandez-nous nos Spécialités Électriques

ENSEIGNES LUMINEUSES -:- MOTEURS -:- DÉMARREURS

Tél. : GOBELINS 57-86 **Étab^ts Ch. FORT** Tél. : GOBELINS 57-86

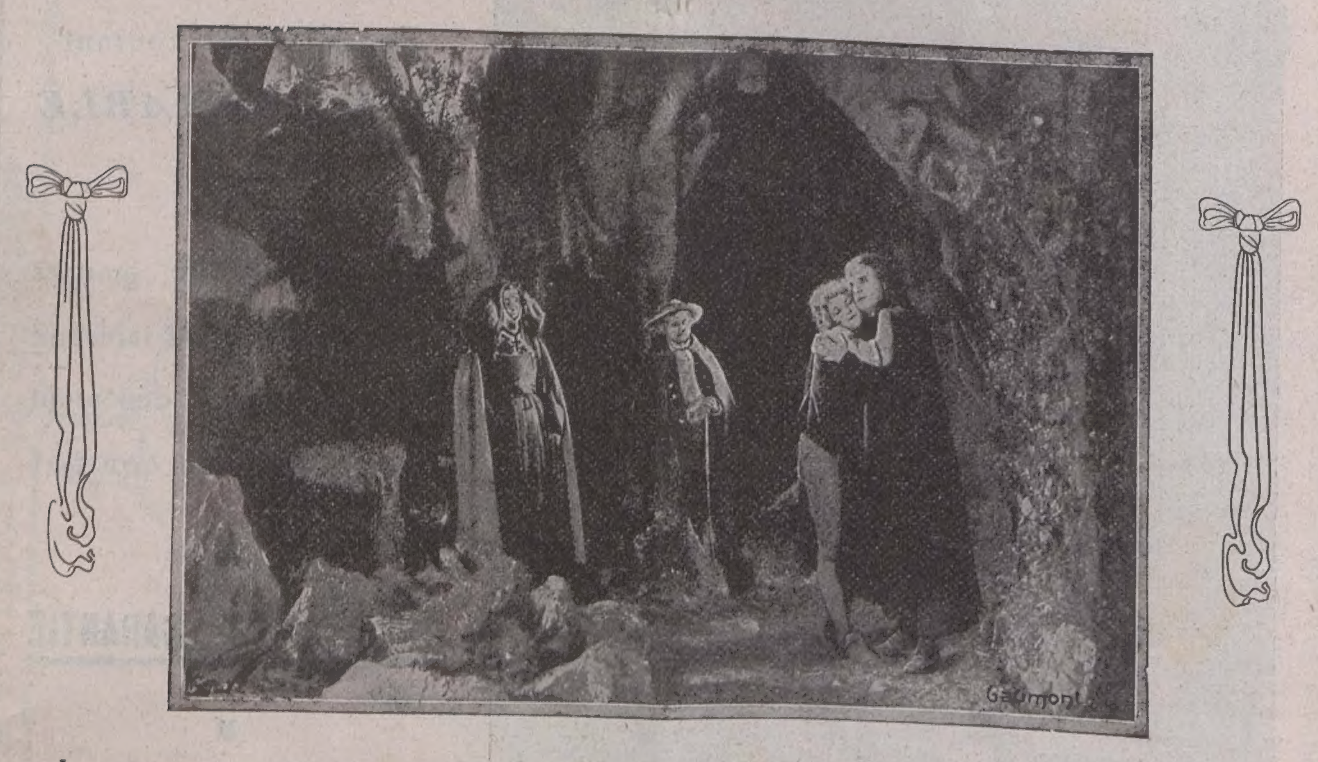
Bureaux et Ateliers : **18, Rue Gabrielle, GENTILLY (Seine)**

Agences à LILLE, LYON, NANTES, STRASBOURG

Superproductions **GAUMONT**

JOCELYN

Le chef-d'œuvre de LAMARTINE



Le plus émouvant des romans d'amour

La plus puissante évocation des drames de la Terreur

Le Livre le plus lu dans les bibliothèques populaires

Mis à l'écran par Léon POIRIER

interprété par

MM. Armand TALLIER - Roger KARL

Mlles MYRGA - Suzanne BIANCHETTI

Édition du 3 Novembre



Édition du 3 Novembre

12e Année - N° 41 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 14 Octobre 1922

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

Glissez, Messieurs, n'appuyez pas

Par Charles Le FRAPER

Je pensais, en mettant le point final au bas de mon dernier article *Une pierre de taille* n'avoir pas à revenir sur ce sujet. Erreur !... je suis obligé d'en parler encore puisque notre excellent confrère, auteur de l'inénarrable interview dont nous avons ri ensemble samedi dernier, récidive. Insatisfait d'avoir fait bavarder les super-dirigeants de la grande firme en question, il faut, cette semaine, qu'il commente leurs puériles déclarations...

Il n'était pas absolument indispensable d'être bien ferré en la matière pour se rendre compte que le programme de ces Messieurs était inexistant. La logique commandait d'attendre, de les attendre aux résultats car, jusqu'ici, il faut avouer qu'il n'y en a guère d'acquis.

Nous n'avons, au *Courrier*, aucune raison d'aliéner notre parfaite indépendance. Aucun traité mirifique de publicité, aucun émissaire, porteur de belles paroles dorées, ne nous ferait dire et imprimer le contraire de ce que nous pensons. Or, nous sommes absolument pénétrés de ceci : Les dirigeants actuels de cette firme après avoir parodié les augures, bouleversent tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, condamnent même notre industrie à mort alors que, dépourvus de la plus élémentaire connaissance, ils devraient apprendre leur métier et .. se taire, en attendant que des résultats leur permettent de sortir de la sage réserve qu'ils auraient dû observer.

Nous persistons à croire, et c'est bien notre droit, que ces Messieurs sont au-dessous de leur tâche. Eux et leurs devanciers immédiats ont compromis la vitalité d'une firme qui fut jadis la première et ceci parce qu'ils sont banquiers, hommes d'affaires, hommes politiques, tout en somme, excepté cinématographistes.

Il ne suffit pas de s'assurer financièrement la majorité dans une Société pour acquérir, de ce fait, toutes les connaissances indispensables à sa direction effective commerciale et artistique.

Or les quelques hommes expérimentés qui restaient s'éliminent les uns après les autres et sont remplacés, haut le pied, par des « amis », hommes d'affaires également, aussi calés que leurs éminents protecteurs. Ce n'est pas de cette façon, ô mon cher confrère ! que

cette illustre firme réorganisera, galvanisera, régénérera l'industrie française du film.

Vous vous plaisez à rapprocher deux dates : celle où M. Charles Pathé, dans un manifeste retentissant sonnait, peut-on dire, le glas du film français et celle où la firme en question, s'inspirant du même Charles Pathé (là nous avouons ne plus comprendre), proclame son intention d'intensifier sa production. Je me reporterai, moi, à une autre proclamation de M. Charles Pathé, dont les termes prophétiques se réalisent aujourd'hui de point en point, proclamation aux actionnaires d'une célèbre firme cinématographique (qui ressemble comme une sœur à celle dont nous nous entretenons), au cours d'une assemblée générale, à l'issue de laquelle lui et son groupe, comprenant les plus grands noms de la cinématographie, furent « démissionnés » du Conseil d'Administration et remplacés par de nobles inconnus.

Et c'est contre cela que nous nous élevons. Nous sommes ici, les premiers à encourager, à applaudir aux efforts des grands éditeurs de films français, des Gaumont, des Aubert, et autres de moindre envergure, dont le passé est un garant de l'avenir. Avec ceux-là, oui, nous sommes en confiance. Mais avec les nouveaux venus, comme avec leurs prédécesseurs, issus de combinaisons plus financières que cinématographiques, qui n'ont que l'unique atout de porter dans leur raison sociale un nom de renommée universelle, et qui semblent, pilotes inexpérimentés, laisser péricliter l'affaire à eux confiée, nous ne saurions être trop méfiants.

Et j'en reviens à ce que je disais la semaine dernière. Avant de se faire interviewer, de se poser, devant leurs aînés et leurs maîtres en sauveurs d'une industrie qu'ils ignorent totalement, qu'ils travaillent, qu'ils produisent et qu'ils donnent des dividendes à ceux qui leur ont apporté des capitaux.

Ce jour-là, ils pourront parler sans être ridicules et nous serons les premiers à applaudir à leurs efforts. Jusqu'à ce jour nous resterons sceptiques. C'est pourquoi nous leur disons : Glissez, Messieurs, n'appuyez pas...

Ch. LE FRAPER.

Consultation Cinématographique

(*Suite*)

Une Société d'édition ayant pris l'habitude d'entremêler ses actualités et ses documentaires de réclames commerciales plus ou moins habilement déguisées le *Courrier* a consulté ses lecteurs pour connaître leur opinion :

A l'unanimité ils sont tous *contre* cette nouvelle formule et continuent à dire pourquoi :

M. L. Boussac, propriétaire du Théâtre-Cinéma des Familles à Castelnaudary, écrit :

Mon avis est des plus nets. Je ne reçois chez moi aucun film « Publicité Commerciale », nous sommes assez traqués par le fisc sans chercher à éloigner notre clientèle, qui se restreint tous les jours, par des substitutions de films préconisant tel ou tel commerçant ou industriel, ce qui d'ailleurs n'intéresse personne, tout au moins dans nos petites villes. Pour arrêter très rapidement cela, tous les directeurs n'ont qu'à refuser chez leurs fournisseurs ou loueurs tout film documentaire tourné pour le compte de telle ou telle maison.

Signé : L. BOUSSAC.

Nota. — Certains commerçants locaux ont des clichés pour projection fixe que certains directeurs passent aux entr'actes, cette publicité peut être admise, car le public profitant de l'entr'acte n'est pas obligé d'assister à cette projection, mais glisser des publicités animées dans les programmes est, à mon avis une grosse faute.

M. G. Grossin, directeur, Excelsior-Cinéma à Châlons-sur-Saône :

Je suis pleinement avec vous pour blâmer les éditeurs, introduisant de la publicité dans les actualités ou documentaires et également les directeurs d'établissements qui se prêtent à ces fâcheuses combinaisons en passant sciemment ces bandes qui nuisent au bon renom de l'art cinématographique.

Signé : G. GROSSIN.

M. Slouma Ben Abderrazak à Tunis :

Pour les spectateurs il est très ennuyeux de voir passer des films contenant de la publicité commerciale, car ils ne

LE PLUS FORMIDABLE FILM DE PRODUCTION MONDIALE

Sodome et Gomorrhe

(Légende du Péché et du Châtiment)

Grandiose mise en scène. — 10.000 Artistes et Figurants. — Récit biblique et drame moderne. — Tableaux grandioses de la destruction des villes Sodome et Gomorrhe.

Interprété par Mlle LUCIE DORRAINE.



UNE RUE DE LA VILLE DE SODOME

Production : SASCHA-FILMS.

Exclusivité pour la France, Belgique et les Colonies · **" FILMS E. REYSSIER "**

118, Avenue des Champs Elysées, PARIS Téléphones : ÉLYSÉES 17-43, 17-44

viennent que pour voir des films d'art et des films amusants. Pour ma part, je suis entièrement de votre avis et je n'approuve pas, ainsi que mes amis, toutes ces réclames.

Signé : SLOUMA BEN ABDERRAZAK.

Mlle Odette Pannetier, critique cinématographique, *Cri de Paris* :

La publicité au cinéma est gênante et un peu ridicule. Mais à bien considérer elle est très compréhensible.

Alors que les auteurs dramatiques intercalent dans leur dialogue des réclames pour des thés à la mode ou des couturiers, alors qu'une ville comme Paris ne pavoise au 14 Juillet qu'avec des publicités de mauvais goût vantant des apéritifs variés, il n'y a vraiment rien d'étonnant à ce que le cinéma suive ce bel exemple.

La publicité inonde tout, va partout, se sert de tout. Je la trouve encombrante, mesquine souvent, amusante rarement et souverainement agaçante.

Mais qu'y puis-je ? Mes protestations, même jointes à celles d'une bonne partie du public ne changeront rien à cet état de choses.

Il faut nous résigner à voir l'art cinématographique envahi par la publicité après l'avoir été par des cabots ratés, des commerçants avides avant tout de gagner « beaucoup d'argent » et des metteurs en scène incapables.

Je regrette d'être obligée de vous donner une opinion aussi pessimiste mais elle est sincère.

Signé : Odette PANNETIER.

M. Georges Anquetil, publiciste, fondateur du *Grand Guignol* :

Mon opinion est extrêmement simple :

De même qu'il peut y avoir des... poètes et des auteurs dramatiques du genre de M. Alain Monjardin, chantre officiel de la *Gyraldose*, il peut bien y avoir aussi des maisons d'édition cinématographique qui confondent un peu trop l'art et la publicité, mais elles doivent alors occuper dans votre corporation la place correspondant à celle qu'occupe dans la littérature M. Alain Monjardin, jusqu'au jour où le théâtre de Bataille, de Rostand, de Bernstein, de Kistemaeckers ou de Porto-Riche nous aura fait admettre qu'on pouvait, dans une envolée, dans un final ou dans la scène capitale du III, glisser un couplet sur les mérites du *Pagéol*, déclamé par Madeleine Roch, Vera Sergine ou Albert Lambert...

Signé : Georges ANQUETIL.

(*A suivre.*)

Au Maître des Maîtres André Antoine !

L'Arlésienne !

Le théâtre a jadis été toute ma joie !
J'en ai même reçu d'assez belles faveurs,
Puisque de mes sujets, grâce au jeu des acteurs,
J'ai vu toute la vie ainsi qu'elle flamboie

Sous les feux de la rampe et des grands projecteurs !
Et déjà je croyais avoir trouvé ma voie !...
Mais la scène est vraiment la scène où l'on se noie,
Si vous n'en pouvez pas sauver les directeurs !

J'ai donc tout planté là ! Quoique encore idolâtre
De tout ce qu'on peut voir de sublime au théâtre !
Mais je crois que malgré ce qu'il a d'idéal,

Le Cinéma pour lui devient un grand rival !
Des œuvres y sont mieux, il faut qu'on s'en souvienne.
L'Ami Fritz et *Blanchette* et *surtout l'Arlésienne !*

PENSÉE

Ah ! oui, cette Arlésienne ! on la connaît enfin !
Et quand elle apparut à l'écran je puis dire,
Que tous les spectateurs ont compris son empire,
Bien mieux qu'en en parlant au manteau d'arlequin !

Versailles, 5 Octobre 1922

Henri CHAPELLE.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

SAMEDI 21 OCTOBRE 1922 à 9 heures 45 du matin

à la SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens, 13

WILLIAM FOX présente

Maurice FLYNN, Rose-Mary THEBY & Eva NOVAK

DANS



L'ÉPERVIER NOIR

Hors Série Superproduction Dramatique (environ 1.990 mètres) **Hors Série**

Et une **SUNSHINE COMEDIE** de 600 mètres environ

FOX FILM LOCATION, 21, rue Fontaine, Paris (9e) Téléphone : TRUDAINE 28-66

Performance barométrique

Je regrette de me voir obligé de discuter la performance de M. Osmont, l'excellent réalisateur des hilarantes comédies du *Bouif*, au sujet de la chaleur qu'il aurait supportée en mai dernier, mais, puisqu'il en parle, je tiens à signaler, à mon tour, la performance accomplie par MM. Mercanton et Hervil, ainsi que par les opérateurs et interprètes du scénario *Aux Jardins de Murcie*, dont on a tourné une partie à Perrégaux, près d'Oran.

Dans la période qui va du 5 au 28 août, le thermomètre marquait couramment « à l'ombre » de 43 à 48 degrés au-dessus de zéro.

On commençait à tourner à 9 heures du matin et on finissait vers les 2 et 3 heures de l'après-midi, je ne sais ce que devait marquer le baromètre, je n'ai pas eu l'idée d'en emporter un quand nous allions tourner. On travaillait en plein soleil, on peut voir d'ici ce que supportait la troupe comme calories. Les Arabes n'en revenaient pas eux-mêmes de nous voir travailler durant les heures les plus chaudes de la journée.

Mais ce qu'il faut signaler surtout, c'est l'endurance de Mme et de M. Mercanton, de M. R. Hervil et des opérateurs MM. Wladimir et Agnel qui, eux, n'arrêtaient pas un jour, tandis que les artistes pouvaient se reposer, ils ne démarraient pas de leur travail et toujours en plein soleil.

Je sais que la modestie des réalisateurs de tant de beaux films est exceptionnelle. Ce sont trois travailleurs infatigables. Ils m'en voudront peut-être de signaler ce fait, mais que voulez-vous ? Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée de montrer que nous avons des metteurs en scène et des opérateurs qui savent en « mettre un coup » quand il le faut.

Cela n'enlève rien à la performance de M. Osmont, qui lui aussi fait partie des courageux, et je m'excuse auprès de lui de discuter son record.

Louis Monfils.

Jamais deux sans trois

Nous avons annoncé la semaine dernière qu'un second cinéma se proposait de s'installer à Issoudun. C'était superbe ! Mais le vieux proverbe : « Jamais deux sans trois » ne saurait mentir.

Aujourd'hui on nous mande d'Issoudun qu'un conseiller municipal, M. Meurice, vient d'avoir l'idée de monter cinéma, dancing, etc., dans une des salles de la mairie.

Idée superbe, évidemment.

Nombre d'Issoldunois se demandent de quelle manière on passera de la théorie à la pratique et si la ville exploitera directement cette entreprise de spectacle qui pourrait donner des résultats surprenants pour les finances municipales.

Attendons !

Une Exposition d'Appareils pour le Cinéma

L'exposition qui avait été organisée au Théâtre Fémina, par la Fédération des Directeurs de Spectacles de Lyon et du Sud-Est, a obtenu, on peut le dire, un succès qui a dépassé toutes les espérances.

Dans cette vaste salle que le Président de la Fédération avait mise gracieusement à la disposition des exposants, avec le courant électrique nécessaire à leurs démonstrations, tout ce qui concerne l'exploitation cinématographique, depuis les appareils de projection les plus nouveaux jusqu'aux tickets d'entrée, en passant par les lampes, rhéostats, transformateurs, écrans, charbons, enseignes lumineuses, fauteuils, etc., tout était représenté.

Rarement on avait pu voir une variété aussi complète et aussi importante d'appareils de toutes sortes.

L'importance de cette manifestation n'avait pas échappé aux directeurs de Cinémas qui étaient venus particulièrement nombreux non seulement de Lyon et des environs, mais encore des points les plus éloignés de la région de la Loire, de Saône-et-Loire, de l'Isère, de l'Ain, de la Côte-d'Or, du Doubs, de l'Ardèche, de la Drôme, des Savoie, etc., etc. Ils étaient au moins deux cents.

Tous ont été vivement intéressés par les appareils exposés et surtout par les démonstrations qui en ont été faites durant tout le cours de l'après-midi. Ils ont pu se rendre compte *de visu* — c'est le cas de le dire — des toutes dernières nouveautés des toutes dernières inventions, et il en est de nombreuses qui ont vivement retenu leur attention.

Ce fut d'abord le tour des appareils de projection et on admira en premier lieu « *Le Mundial* » la plus récente création de la maison Pathé, qui malgré un ampérage très élevé (90 ampères) permet en pleine projection d'arrêter le film sans que celui-ci s'enflamme. L'appareil *Power*, par ses qualités de fixité, de sécurité et de solidité, l'appareil américain *De Vry*, portatif et automatique, qui fonctionne dans une boîte d'un volume d'une valise ont obtenu un succès vif et mérité.

Du côté de l'éclairage, il convient de signaler la lampe à incandescence *Phébus*, de MM. Arnaud et Ballency, de Marseille, qui a fait de grands progrès sur l'année dernière et qui nous a donné, à 25 mètres de distance, avec une faible consommation de 9 ampères, une projection d'une luminosité parfaite.

La lampe à miroir parabolique *Gloria* a également fait une brillante démonstration de ses qualités : elle a fourni à 25 mètres un éclairage sans défaut avec 10 ampères seulement.

MM. Meyère et Poudevigne de Marseille nous ont présenté une lampe à arc, avec charbons de 50 centimètres, placés à angle droit, qui pour une consommation de 20 ampères, permet les plus lumineuses projections.

Le Ciné-transformateur *Fort*, aux essais qui ont

été faits, a conquis tous les suffrages et les commandes inscrites par ce constructeur témoignent de l'intérêt qu'ont provoqué ses appareils.

L'*Ecran Orthotrope* de M. Marion, donne une illusion parfaite du relief et son *Objectif correcteur* fait disparaître complètement toutes les déformations de la projection ordinaire.

Les enseignes lumineuses présentées par M. Fourel, de même que ses fauteuils bien établis et confortables ont obtenu de la part des Directeurs présents leur attention particulière qui s'est traduite par de nombreux ordres.

Le *Consortium d'Electricité* exposait tout un choix d'appareils de chauffage électrique, de lampes de poches à dynamo et de lampes ordinaires pour l'éclairage des salles qu'il laisse aux directeurs, pour leur réassortiment, au tarif réduit consenti à la Fédération pour les grosses commandes.

Enfin, un ancien cinématographiste M. Bernoux, 62, rue Pierre-Corneille, offrait à des prix abordables des billets et tickets par toutes quantités.

Ajoutons pour être complet, que le commandant Pégout, des sapeurs-pompiers de Lyon, M. Chalumeau, ingénieur en chef de la Ville, et M. Manen, ingénieur chargé des services municipaux d'électricité avaient bien voulu honorer de leur présence notre exposition, à laquelle ils prirent grand intérêt.

On le voit, des manifestations de ce genre offrent le plus puissant intérêt aussi bien pour les directeurs de Cinémas que pour les constructeurs. Les premiers y trouvent réunis tout ce qui concerne l'exploitation. Sans se déranger, ils peuvent voir, juger, comparer les inventions les plus récentes, les appareils les plus perfectionnés, ceux qui peuvent donner les meilleurs résultats, soit au point de vue de la vision, soit au point de vue de l'économie.

Les seconds y trouvent rassemblés une foule de clients présents ou futurs, que la présentation de leurs appareils peut séduire par leurs qualités.

Chacun donc y trouve un avantage, c'est pourquoi, pour être à la fois agréable à tous les exploitants et à tous les constructeurs, nous renouvellerons chaque année une exposition comme celle qui vient d'avoir lieu.

(*Bulletin de la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est*).

CE QUE DISENT LES AUTRES

Le Monde Nouveau :

Les Cinéastes

Nous aurions inventé ce terme de *cinéastes?* C'est possible. Il nous appartient alors d'en préciser le sens qui risque d'être trahi.

Les uns y voient le synonyme de *metteur en scène* et comme une concurrence aux titres de *réalisateurs, cinémateurs, écranistes* et autres gentillesses.

D'autres nomment *cinéastes* tous les amis de l'écran, à peu près comme — sur un terrain plus restreint — Jean Lorrain traita de *Pelléastes* les fidèles d'un mouvement d'art et de mode qui, né de Debussy, enveloppa tout un lustre de peintures, de robes, de spectacles, de styles, de vices et de quasi-vertus.

Mais le cinéma n'a pas encore ses snobs. Il profite de quelques groupes mondains amenés par des cinéphiles affiliés à ces gracieuses coteries, c'est tout. Dans des pays comme la France, l'Allemagne, l'Angleterre un snobisme de la photogénie eût certainement favorisé le succès et l'influence d'une minorité intelligente. Malheureusement pour les mécènes bénévoles de ces capitales, le cinéma est une trop vaste machine, si puissante et si riche déjà, que ses amis actifs ne trouveront point, à l'aider, la satisfaction un peu fiévreuse que les dames du monde ont pu trouver dans le lancement des *Ballets Russes*, des pièces d'Annunzio, des musiques de Satie et d'Igor Stravinsky ou des spectacles de Mme Ida Rubinstein.

En usant du terme *cinéaste*, nous avons désiré le réserver à ceux — animateurs, réalisateurs, artistes, industriels, — *qui ont fait quelque chose pour l'industrie artistique du cinéma.* Il n'y a donc pas autant de cinéastes que de cinématographistes. Mais il y en a beaucoup, et leur force financière, intellectuelle active, leur choix de partenaires sûrs et de collaborateurs compréhensifs, leur sincérité et surtout leur opiniâtreté, fait que chacun d'eux vaut, étant chef d'armée, toute une armée.

Léon Gaumont, Ch. Pathé, Serge Sandberg, E. Benoît Lévy, si divers d'intentions et de moyens sont des cinéastes. A. Zukor, Richard Oswald, Stuart Blackton sont des cinéastes. Chaplin, Marcel L'Herbier, Sjostrom, Griffith, Mack Sennett sont des cinéastes.

Certains interprètes comme... (je ne les nommerai pas, vous laissant ce soin, et vous demandant de savoir que les plus précieux, les plus talentuenx, les plus fameux, sont généralement les plus modestes) sont des cinéastes.

Enfin, les grands ennemis des cinéastes sont, de fait, des cinéastes. Quelle aide ne trouvons-nous pas en ces messieurs, escarpes ou maîtres-chanteurs, punaises avides du sang jeune, grignotteurs de menue monnaie, dont les injures, les cris

de haine, les traits pestilentiels, la verve maladive, sont une preuve magnifique de l'existence, de l'autorité, du succès des cinéastes ?

***

Mais tout n'est encore, décidément, que malentendus dans la défense, l'exaltation ou l'assassinat prémédité des choses du cinéma.

C'est un art. Oui, *mais ce n'est pas qu'un art*. Canudo a eu tort d'insister, à l'heure du porto ou des toasts, sur l'expression *Septième art* qu'il a adoptée ; il pouvait ainsi faire croire qu'il ne comprenait pas la portée de ce *moyen d'expression* qui est *aussi* un art et qui est surtout beaucoup d'autres choses, extraordinaires pour la plupart.

L'emploi de ce mégaphone colossal, représente le concours de tant de puissances et d'intelligences qu'il est imprudent de le caser parmi les manifestations trop individuelles du cerveau humain comme la peinture ou la musique.

Quand, de toutes nos forces, nous crions la nécessité de respecter le cinéma, à l'égal de n'importe quel art, c'est en réponse à tous les marchands de marrons acharnés sur ce filon inconnu, qui tremblaient plus que jamais d'y voir surgir des gens de valeur. De même, si, malheur inverse, le blanc-et-noir avait d'abord été la proie des esthètes, nous crierions : « Mais c'est *aussi* une industrie ! Mais c'est *aussi* un commerce... »

Le cinéma, c'est le cinéma, voilà tout. Il a besoin d'intelligences. Il en dévorera des millions avant d'en nourrir quelques-unes. C'est un monstre aussi difficile à étiqueter dans le rayon des arts que dans le rayon des machines ou dans celui des théorèmes ou dans celui des sports de la Bourse.

Il faut des esprits artistes pour concevoir ou exécuter les bandes actuelles. Et que d'artistes ! Le littérateur, le décorateur, le compositeur, l'acteur et leurs acolytes doivent s'unir strictement.

Et ils ne peuvent se passer de concours techniques : le photographe, l'électricien, le tapissier, le fabricant de meubles, le fabricant, de pellicules, le fabricant d'appareils de prises de vues, de projection, de tirage, etc., tout le chœur ingénieux de la physique et de la chimie appliquées...

Est-ce tout ? Le commerçant a ensuite la parole avec son cortège de faiseurs d'affiches, de lanceurs de firmes, d'exploitants, de loueurs, d'agents, de cuisiniers ès réclame, de comptables et de bonisseurs.

Et le moins négligeable : le financier. Des millions, des milliards ont alimenté ce complexe et dur effort mondial. Où les a-t-on pris ? Le cinéma a ses banquiers. Ce n'est pas le moment de dire ce que seront ces banquiers ; ce qu'ils furent ne sera plus, je l'espère. Tantôt par jeu et dilettantisme — et ce n'est pas très bon — tantôt par âpre combinaison — et ce n'est pas bon du tout — ils ont la plupart du temps apporté au labyrinthe colossal des intérêts de l'écran une collaboration en quelque sorte improvisée et mal définie.

Artistique, technique, commercial, financier, le cinéma synthétise provisoirement ses étapes en quelques noms que les historiens de cette étrange épopée — j'allais dire ses médecins, emploient sèchement dans leurs études comme l'homme de laboratoire utilise les noms de médicaments — ou de maladies. Là comme dans toute entreprise audacieuse le plus précieux n'est pas celui qui a *obtenu* le plus *pour soi* mais bien celui qui a *cherché* le plus (*pour les autres autant que pour soi*). C'est du moins notre impression personnelle et c'est à ce thème que nous ramènerons toutes nos considérations touchant les secrets provisoires de l'art industriel du cinéma.

***

Le cinéma de 1922 est-il *plus*, ou *moins*, ou *autre* que le cinéma de 1910 et celui de 1916 ?

Il n'est, croyons-nous, qu'une petite étape. Période de travail, de curiosité, de méditation ou de troubles féconds mais non point date de résultats comme 1910 ou 1916. Les courants les mieux établis se sont brisés. Les plus informes se précisent. D'aucuns, brusquement conjugués, ont pris une force inquiétante. D'autres, inconscients de leur fortune, ont été gaspillés. Et des tendances orageuses ont secoué, gonflé, molli ou anéanti des départs considérables, d'où rien n'est arrivé.

***

L'Amérique est le berceau du cinéma. La France dit que non, parce que Lumière, Marey, et les autres inventeurs de la première ont machiné

LE SCANDALE

DERNIERS DÉTAILS

Le premier numéro du **SCANDALE** est maintenant entre vos mains : nous l'avons adressé à tous.

Vous êtes donc déjà informé des tragiques événements qui se sont déroulés au MAJESTIC THÉATRE de Chicago,

MAIS, DANS VOTRE INTÉRÊT,

il vous importe plus encore de savoir que ces troublantes péripéties constituent l'étrange intrigue du grand film

SA FILLE

UNIVERSAL JEWEL

interprété par la grande tragédienne

PRISCILLA DEAN

dans le double rôle de FANNY BARCKER et de MABEL SIMPSON

Cette merveilleuse production sera présentée le **Mercredi matin 18 Octobre, à 10 heures,**

au Ciné MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Présentera le 18 Octobre

Une Journée de Plaisir

Comédie comique en 2 Parties

Interprétée par

CHARLIE CHAPLIN

EDNA PURVIANCE BOB et JACK

ASSOCIATED FIRT NATIONAL **Édition du 8 DÉCEMBRE**

Seront également présentés le 18 Octobre
les 5e et 6e épisodes de

ROULETABILLE CHEZ LES BOHÉMIENS

Grand Cinéroman en 10 épisodes de M. Gaston LEROUX

Mise en scène d'Henri FESCOURT Direction Artistique de Louis NALPAS

FILMS DES **CINÉROMANS**

PUBLIÉ PAR **LE MATIN**

FILMS DES **CINÉROMANS**

Les Films de Pathé Consortium Cinéma sont toujours les Meilleurs. . . . . .

Mercredi 18 Octobre, Présentation
au PALAIS de la MUTUALITÉ
-:- d'un très beau film intitulé : -:-

ESCLAVE

Scénario de M. André LEGRAND
Mise en scène de M. Georges MONCA
et Mme R. PANSINI

Interprété par la Star Italienne

LEDA GYS

MM. **Georges GAUTHIER** & **Charles BOYER**

Edition du 8 DÉCEMBRE

PUBLICITÉ :

Photos 2 affiches 120/160 Photos

FILMS PANSINI

. . . . et les plus goûtés de votre Clientèle

dans leurs cabinets de Paris ou de Lyon les outils de l'art neuf. C'est entendu, ils ont fabriqué les outils, mais c'est à Los Angeles et à New-York qu'on a su ou voulu s'en servir pour la première fois.

Les films d'émotion sont apparus pendant la guerre sous le drapeau étoilé de la Triangle C°. Pas supérieurs aux nôtres par leurs moyens matériels mais tellement plus intelligents, tellement bien guidés, plutôt par une sensibilité directe du geste, du rythme, de l'humanité. Nous avons pensé à Villon et aussi aux tragiques grecs, et surtout aux chansons de Geste. William Hart, frère brutal des fils Aymond, de Roland et de Jean Renaud, apporta à bout de bras, debout sur ses étriers, ce romanesque violent et musclé, ce lyrisme dépouillé, cette rude tendresse d'imagination que la foule unanime du monde adopta. Un style de l'écran était né, voué aux plus hauts espoirs et aux pires secousses, et c'était l'œuvre de l'Amérique; initiatrice désormais imitée, jamais égalée, abondamment trahie.

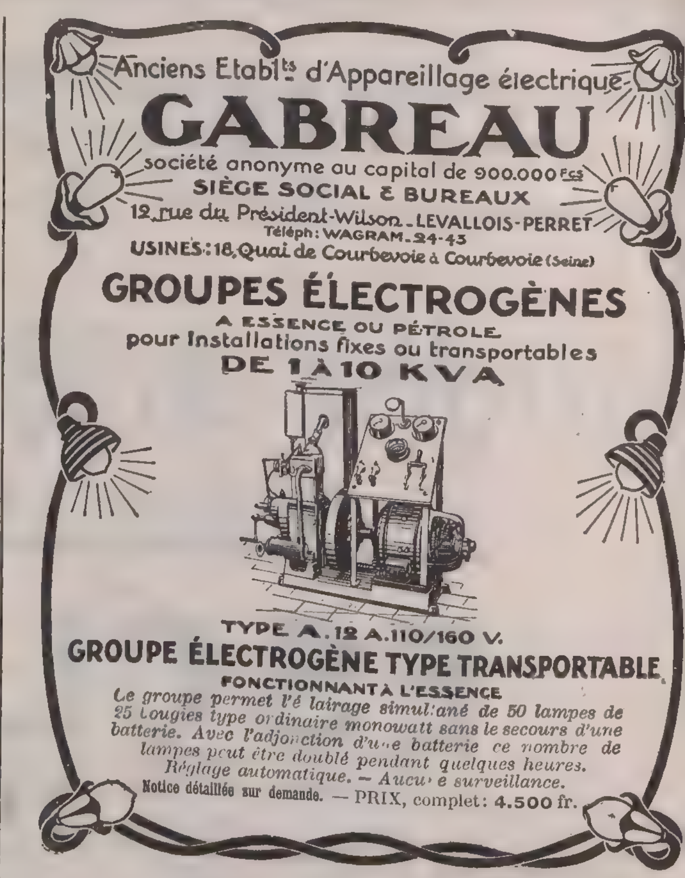
Trahie par soi-même, il faut dire. Le cinéma américain a changé de voie. Et il n'en était qu'une de vraiment bonne. Chaque production d'aujourd'hui, si étonnante soit-elle, nous déçoit régulièrement, non tant pour toutes les lacunes qu'elle comporte que par la trop visible volonté d'aller vers un but où elle ne devrait pas incliner. Pourquoi sont-ils si loin maintenant des principes splendides de Th. Ince et des premières œuvres de Griffith, dont les productions affirmaient la faim de la force et de la sobriété? Pourquoi avoir adopté ce bric-à-brac mondain, ce luxe puéril et encombrant, cette réduction du rythme au profit du détail joli et inutile?

Il y a deux coupables : l'Argent et l'Europe.

L'argent du cinéma américain, la virtuosité des premiers agioteurs de la pellicule, l'intensité et la multiplicité soudaine des entreprises de films devaient créer ce vertige, fatal à toutes les entreprises transatlantiques destinées quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent au trust — et au krach. Une frénésie financière a enfiévré leur cinéma, l'a d'abord mis au premier rang des premières industries du monde, et puis un jour l'a poussé au bord du plus colossal précipice à catastrophes qui se puisse imaginer. Dans l'extravagant steeple-chase qui mit aux prises les favoris des grandes écuries de l'Union, le luxe fut l'arme, la cravache le plus vite adoptée, mais si dangereuse! Il ne suffit plus qu'un film soit intéressant et bien joué. Il ne suffit plus que la star en soit illustre, le cinéaste important, le scénario populaire. Il faut qu'il ait coûté cinq cent mille dollars. Cinq cent mille dollars? dit le voisin. Attends un peu. Le mien coûtera un million de dollars. Et ce n'est pas fini, mesdames et messieurs, vous allez voir la merveille des merveilles, le veau à douze pattes, la locomotive en linoléum et la lune à un mètre. Hélas! nous ne voulions que des films...

L'autre responsable du grand désaxement américain, c'est l'Europe, non, je veux dire la France.

Nous ne discuterons pas les raisons de la séduction française. Je ne l'ai pas toujours comprise, je l'avoue, et je ne comprends pas comment Paris, centre plus que médiocre de cinématographie, ait



pu et puisse encore exercer une attraction quelconque sur l'Amérique du Film, sûre pourtant de n'y trouver que le minimum de compréhension, de rendement et de collaboration. Ceci n'est peut-être pas agréable à dire et à lire, mais il faut parfois savoir la vérité.

Quand la France consentit à adopter le film américain, la foule s'en éprit violemment, mais l'élite et les professionnels critiquèrent sans merci le nouveau venu. Les grands enfants de l'Union furent sensibles aux sévérités. Honteux soudain de leurs scénarios sauvages, de leurs horizons désertiques, de leurs hommes bardés de cuirs et de leurs filles de *saloons*, ils *s'élevèrent*, et visant à d'extraordinaires prédications, ils adoptèrent pour cadres, des campagnes à la George Sand et des salons à la Dumas fils, revus par Henri Bataille. C'est bien dommage.



A LA MANIÈRE DE ROMÉO

avec WILL ROGERS

Parodie de *Roméo et Juliette*

Les derniers Succès des FILMS ERKA

Que le blanc et noir américain retrouve sa vigueur, sa belle pâte de *moving picture* — seule *peinture rythmée* ayant représenté un ensemble et un style — je n'en doute pas et il retrouvera, consolidée, sa fortune. Des hommes nouveaux préparent là-bas une offensive dont nous espérons avidement le résultat. Des hommes nouveaux d'Europe vont les rejoindre et sauver de tout leur cœur les bases incomparables de la première et encore unique école du cinéma, art, commerce et industrie.

*
* *

La France pouvait faire plus et mieux. Elle n'a pas le sens du cinéma, mais elle abonde en esprits jeunes, curieux et inventifs, épris du cinéma. Elle pourrait avoir une place exceptionnelle. Elle a du moins une place à part, je dis « à part » dans le bon et le mauvais sens du terme.

La guerre la mit en infériorité. C'est possible, et j'admets que la vie française du temps de guerre fut, malgré le nombre d'hommes et de capitaux disponibles à l'arrière des armées, assez peu propice à la constitution d'une ample affaire d'art vive et équilibrée.

Mais la guerre est, ou peu s'en faut, terminée. Un pays éprouvé comme l'Allemagne a vite bâti à larges plans son industrie cinématographique. Pourquoi la France n'y a-t-elle pas réussi ?

L'incuriosité du public à l'égard des possibilités de l'écran est un des grands maux de ce pays. Et beaucoup d'autres aussi.

L'habitude de ne pas payer convenablement les artistes, les peintres, les auteurs, l'insuffisance ou la désorganisation des salles, le mélange brutal de tous les publics devant tous les films, la malhonnêteté de beaucoup de commerçants du film qui comptent parmi eux une jolie collection de candidats à la correctionnelle, la dilapidation de capitaux (venus de source respectable) par des réalisateurs ou cinéastes peu scrupuleux, sortis, ou plutôt ratés de bien des carrières, ou simplement poussés par les conditions draconiennes de leurs maîtres ou associés à se payer sur l'animal, voilà quelques-unes des plaies qui interdisent au Cinéma de France un développement rapide, généreux et juste.

dans leurs cabinets de Paris ou de Lyon les outils de l'art neuf. C'est entendu, ils ont fabriqué les outils, mais c'est à Los Angeles et à New-York qu'on a su ou voulu s'en servir pour la première fois.

Les films d'émotion sont apparus pendant la guerre sous le drapeau étoilé de la Triangle C°. Pas supérieurs aux nôtres par leurs moyens matériels mais tellement plus intelligents, tellement bien guidés, plutôt par une sensibilité directe du geste, du rythme, de l'humanité. Nous avons pensé à Villon et aussi aux tragiques grecs, et surtout aux chansons de Geste. William Hart, frère brutal des fils Aymond, de Roland et de Jean Renaud, apporta à bout de bras, debout sur ses étriers, ce romanesque violent et musclé, ce lyrisme dépouillé, cette rude tendresse d'imagination que la foule unanime du monde adopta. Un style de l'écran était né, voué aux plus hauts espoirs et aux pires secousses, et c'était l'œuvre de l'Amérique; initiatrice désormais imitée, jamais égalée, abondamment trahie.

Trahie par soi-même, il faut dire. Le cinéma américain a changé de voie. Et il n'en était qu'une de vraiment bonne. Chaque production d'aujourd'hui, si étonnante soit-elle, nous déçoit régulièrement, non tant pour toutes les lacunes qu'elle comporte que par la trop visible volonté d'aller vers un but où elle ne devrait pas incliner. Pourquoi sont-ils si loin maintenant des principes splendides de Th. Ince et des premières œuvres de Griffith, dont les productions affirmaient la faim de la force et de la sobriété? Pourquoi avoir adopté ce bric-à-brac mondain, ce luxe puéril et encombrant, cette réduction du rythme au profit du détail joli et inutile?

Il y a deux coupables : l'Argent et l'Europe.

L'argent du cinéma américain, la virtuosité des premiers agioteurs de la pellicule, l'intensité et la multiplicité soudaine des entreprises de films devaient créer ce vertige, fatal à toutes les entreprises transatlantiques destinées quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent au trust — et au krach. Une frénésie financière a enfiévré leur cinéma, l'a d'abord mis au premier rang des premières industries du monde, et puis un jour l'a poussé au bord du plus colossal précipice à catastrophes qui se puisse imaginer. Dans l'extravagant steeple-chase qui mit aux prises les favoris des grandes écuries de l'Union, le luxe fut l'arme, la cravache le plus vite adoptée, mais si dangereuse! Il ne suffit plus qu'un film soit intéressant et bien joué. Il ne suffit plus que la star en soit illustre, le cinéaste important, le scénario populaire. Il faut qu'il ait coûté cinq cent mille dollars. Cinq cent mille dollars? dit le voisin. Attends un peu. Le mien coûtera un million de dollars. Et ce n'est pas fini, mesdames et messieurs, vous allez voir la merveille des merveilles, le veau à douze pattes, la locomotive en linoléum et la lune à un mètre. Hélas! nous ne voulions que des films...

L'autre responsable du grand désaxement américain, c'est l'Europe, non, je veux dire la France.

Nous ne discuterons pas les raisons de la séduction française. Je ne l'ai pas toujours comprise, je l'avoue, et je ne comprends pas comment Paris, centre plus que médiocre de cinématographie, ait

LA PLUS GRANDE DES TRAGÉDIENNES DE L'ÉCRAN

NAZIMOVA

DANS

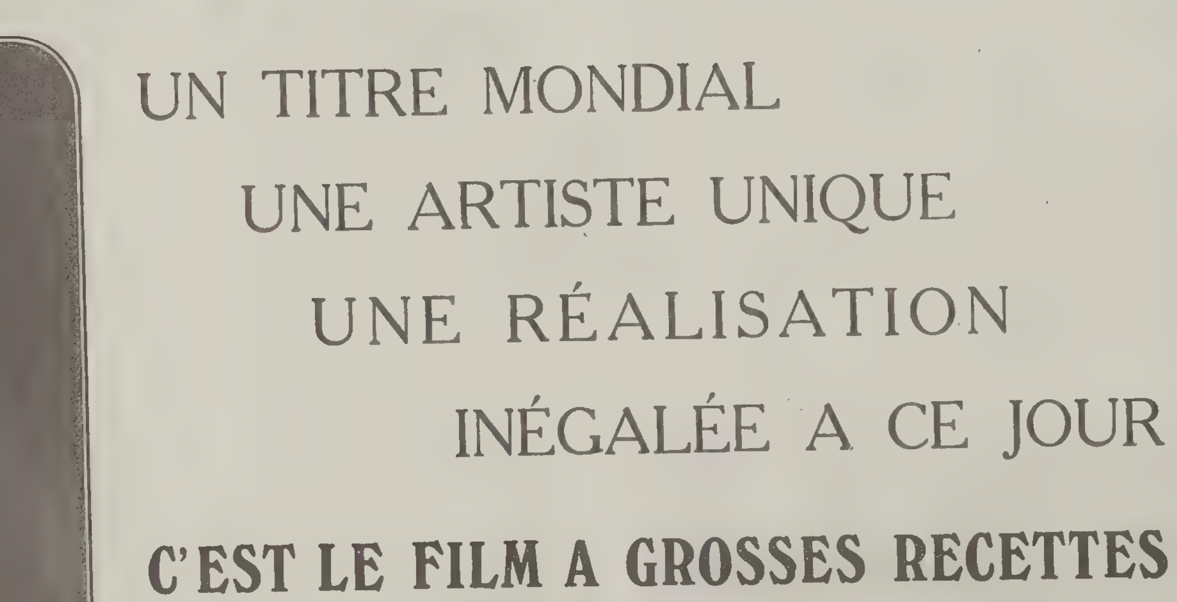
LA DAME AUX CAMÉLIAS

Adaptation modernisée de l'œuvre célèbre d'**Alexandre Dumas fils**

Superproduction LŒW=METRO

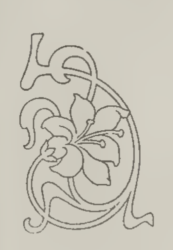






UN TITRE MONDIAL
UNE ARTISTE UNIQUE
UNE RÉALISATION
INÉGALÉE A CE JOUR

C'EST LE FILM A GROSSES RECETTES



LŒW=METRO *a présenté des* ***œuvres fameuses***

La Dame aux Camélias

avec **NAZIMOVA** et **RUDOLF VALENTINO** est une œuvre d'art remarquable

Belle publicité :=: :=: ***Édition AUBERT***

Un mal bien grave, et moins apparent, est que ce manque d'ordre et d'entente inhérent à la race touche particulièrement les intelligences. Il y a dans le cinéma et près du cinéma beaucoup d'esprits de premier ordre, mais voués à l'isolement, c'est-à-dire à une presque certaine stérilité. On ne pourrait que le déplorer si pour beaucoup de raisons, tant de Français n'étaient près de partir pour l'étranger, comme le firent par exemple Paul Iribe, et Maurice Tourneur, qui purent réaliser seulement en Amérique leurs aspirations d'imagiers.

Vous ne pouvez ouvrir une revue littéraire de langue française sans y rencontrer une page où le cinéma, honoré et disséqué, est attendu comme la machine à beauté de l'avenir. Des esprits aussi divers que Jules Romains, Jean Cocteau, Tristan Bernard s'inquiètent passionnément des « futurs » de cette chose inédite. J'en pourrais citer quelques douzaines dont plus d'un passera de la théorie ou du rêve à l'exécution. Je serais bien étonné aussi qu'ils ne franchissent pas les frontières de l'Est ou de l'Ouest pour réaliser une utile série de travaux.

Il est incroyable que l'on ait réussi à gâcher ou à dévier tant de concours importants : les capitaux de nos banquiers (on en connaît le sort), le dévouement de nos interprètes (que de talents admirables ont été avortés ou inemployés!), la souplesse et le goût des techniciens (mais ça, nous le retrouverons sous le pavillon *made in Germany*), le désintéressement des créateurs, auteurs et cinéastes, qui pour des salaires dérisoires ont consacré aux tâtonnements de l'art dit muet des trésors, d'ingéniosité de pensée, de santé, de courage, de foi.

Pour une minorité qui a pu, et encore avec d'invraisemblables à-coups, satisfaire à ses tendances personnelles — je pense à Gabrielle Sorère, Marcel L'Herbier, Abel Gance, Léon Poirier, Louis Delluc — les autres ont presque toujours été bridés ou annihilés par l'inextricable réseau de servitudes qui les enveloppe. Des artisans du film comme Le Somptier, Krauss, Henri Fescourt, Durand, Germaine Dulac, Mariaud, Plaissetty, Ravel, Luitz Morat, Hervil, Henri Roussel, Caron, Mercanton, Violet, Donatien, Hervé, Raymond Bernard, Deschamps, Diamant-Berger, etc..., ont dû restreindre leur personnalité au minimum pour se plier aux besoins d'adaptation, de trahison ou d'imitation des boutiquiers ingénus qui leur font, jusqu'à nouvel ordre, la loi.

Je continue de ne pas croire à une imminente

ENCORE UN SCANDALE !

Voir tous les détails page 15

victoire du film français, mais je crois à beauc de victoires où triompheront des Français, p que j'ai vu sur les écrans de ce pays, des œuv comme : *Le Lys de la Vie, Rose France, Dorado, Le Penseur, L'Ombre Déchirée, Revue*, et beaucoup de leurs succédanés.

Je suis sûr en tous les cas que les travaille français arriveront bientôt, — c'est une quest de vie ou de mort — à nettoyer leur atelier commerçants imbéciles, des ruffians impunis, tire-laines et des détrousseurs de cadavres l'encombrent et le tuent.

***

Le film italien fit prime pendant quelques m mais c'est une histoire ancienne, nous l'av vu et souvent beaucoup haï pour ses naïfs excessifs défauts, mais il comportait cette ex ordinaire sincérité, cet amour de soi et de effort, qui obligent à un respect, voire à affection durable.

Maintenant la partie est perdue. La produc de Turin, de Rome et de Milan, ne passe guère frontières d'Italie. Il s'ensuit de graves difficu financières pour l'industrie de cette nation. I s'ensuit malheureusement pas un *mea culpa* premier ordre ni un redressement des métho de travail.

Pourquoi le cinéma italien ne fut-il pas I Italien ? A ceux qui, dans cet art appliqué, n' pas le cran nécessaire pour parler au mo entier il n'est qu'un recours : garder et dévelop le caractère de sa race. Là sera la force des A mands et des Anglais. Là sera la faiblesse Français et des Italiens.

Ils ont pu, un temps, étonner le marché du f par leurs calvacades historiques, mais les *C ria, Cléopâtre, Quo Vadis ? Christus, Jud Caligula* coûtent trop cher et les Américains,

ont repris le procédé à leur compte (voir *Thaïs*, *La Reine de Saba*) ont de tels dollars que la lire doit s'effacer.

A côté de ces pall-mall carnavalesques, l'Italie adopta nos romans et notre dramaturgie la plus dolente, avec Dumas fils, Augier, Sardou, Zola. Quelques entrepreneurs d'avant-garde s'en prirent à Henri Bataille et firent semblant d'aimer d'Annunzio. De belles actrices, entraînées par des succès populaires à une étonnante hystérie théâtrale, habillèrent de leurs convulsions nos pires héroïnes et les jardins de Pouille et de Campanie durent se soumettre à l'évocation mondaine d'un Paris d'avant l'exposition de 1900. Ces folies n'ont qu'un temps. « *Nous continuons* », vont m'écrire bien vite quelques Italiens, Tant pis pour vous, tant pis pour nous qui ne demandons qu'à voir une production *artiste* et nettement *nationale* venir du pays d'Eléonora Duse et d'Ermete Zacconi.

Zacconi sait, car c'est un génie modeste, que tout n'est point parfait en Italie.

Eléonora admire le cinéma américain.

⁂

Les films suédois n'ont pas cette verve directe que nous avons aimée avec Hart, Hayakawa, Chaplin, Norma Talmadge, Ince, Griffith, Mac Sennett et leurs pairs. Le style d'écran des Nordiques participe plutôt du roman et n'atteint que par un détour ses vertus propres. Mais il comporte tant de soin, de goût, d'intelligence, il est servi par de tels talents, par de tels esprits que sa force l'impose. Et les noms de Svenska et Skandia pourraient un jour éclipser ceux illustres de Goldwyn, Paramount, United Artists.

Mais ce n'est pas l'incroyable mise au point de cet effort d'art qui lui livra notre admiration. Nous avons aimé chez les Suédois leur sens de l'intimité, de l'âme, de la pensée, de toute la vie intérieure. Une atmosphère nuancée et profonde rend le scénario presque inutile. Vivre avec des gens et les connaître, quelle impression! Et comme les voilà tout soudain stylisés parce que nous sentons (autrement que par des actes) leur pensée. L'image animée devient autre chose que de l'imagerie. La psychologie la plus simple, la plus souple, la plus vivante et naturelle se développe devant nous et envahit nos yeux d'abord.

Les Proscrits, ce film importe à l'art muet, comme, en leur temps, *Pour sauver sa race* ou *David Garrick*. C'est le premier duo d'amour *entendu* au cinéma. Un duo qui est toute une vie. Est-ce un drame ? Que s'est-il passé ? Je ne sais pas. Se passe-t-il quelque chose dans *Roméo* et dans *Tristan*? Des gens s'aiment, et vivent. C'est tout.

Nous avons eu souvent cette impression aiguë de vérité et d'étude humaine dans les films suédois. *Le Trésor d'Arne* est un beau poème. Ceux qui l'ont vu l'ont adoré. Mais peu l'ont vu. Car les directeurs de cinéma n'aiment pas les films suédois. Pourtant (ne serait-ce que pour mettre en relief *Judex* et *Tue-la-Mort*) ils gagneraient à offrir aux spectateurs ces pages lumineuses. Je ne pense pas que le public ait boudé au *Monastère de Sendomir*, qui n'a pas la pureté séduisante du *Trésor d'Arne*, mais dont l'atmosphère a tant de chaleur.

L'atmosphère! Rappelez-vous la délicieuse intimité grisaille, de *La Montre Brisée*, la grâce prenante de *La Petite Fée de Solbakken*, et même du trop ingénieux *Mariage de Joujou*. *La Vengeance de Jacob Vindas* a déplu aux Parisiens, mais leur déplaira toujours ce qui touche à la religion sans lyrisme, comme naguère *Le Chrétien*, film anglais, et *La Rédemption de Panamint*, film américain. Les Français préfèreront *Le Rêve* et sa plus solide poésie.

Après *La Charrette fantôme*, *Autour d'un cœur*, *La fille des Étudiants* on nous annonce d'autres, beaucoup d'autres productions suédoises. Ne les négligez pas. Elles apportent des merveilles. Encore une fois, que les cinéphiles de France ne se trompent point. La beauté impérieuse

de ces films n'est point due à la photographie, aux projecteurs, aux *caches, fondus*, et autres trucs de l'opérateur. Ce sont là accessoires de prix et de luxe, mais rien de plus. Le goût, le tact, la mesure, l'intensité en profondeur, et surtout l'humanité, cette humanité avec quoi les Américains nous firent parfois pleurer et qui, chez les Suédois, filtrée par une culture et une délicatesse inouïe, nous touche au plus secret du cœur. Sans humanité, vous ne serez que des photographes et des cabots.

Nous n'avons pas vu ailleurs ce Sjostrom, violoncelle troublant des thèmes de Selma Lagerloff (*Les Proscrits, La Montre brisée*) cette Tora Teje, sensuelle et précise d'expression (*Le Monastère de Sendomir, Vers l'amour, La Montre brisée*), Renée Bjorling, Richard Lund, et surtout Mary Johnson, lumière vivante du *Trésor d'Arne*, et il nous reste à voir Harriett Bosse, la plus grande star des écrans de Stockolm et Jenny Hasselquist, l'illustre ballerine, à peine entrevue dans *Wolo*, d'harmonieuse mémoire, et admirable de pureté passionnée et chaude dans *L'Epreuve du Feu*, et tous les collaborateurs de ces kappelmeisters photogéniques : Maurice Stiller, Ivan Hedquist, Sjostrom, Brunius, etc. Voilà des interprètes de cinéma. Voilà des hommes de cinéma. Voilà du cinéma.

***

Le film anglais est en travail.

Longtemps consacré à des travaux un peu ternes, et sans autre ambition que de distraire le petit public anglais, il évolue maintenant. Le triomphe américain, l'activité française et suédoise, le formidable réveil allemand en ont peut-être décidé.

Des œuvres de valeur ont paru. Des productions dites « documentaires », insuffisamment développées d'ailleurs, ont pris un véritable éclat. Des firmes comme Broadwest, G. Clarck, Hepworth, Idéal, Gaumont, Stoll, Welsh Pearson comptent désormais. Des personnalités comme Maurice Elvey, Donald, W. Jury, Stuart Blackton, avec des artistes comme Madge Stuart, Violet Hopson, Marie Doro, Matheson Lang, Alma Taylor, Gertrude Mac Coy, Stewart Rome, Nora Swinburne, Ivy Duke, Guy Newall, Betty Balfour, Diana Manners, David Powell, Marjorie Hume, Anna Q. Nilson, ont réalisé des œuvres d'un goût et d'un intérêt supérieurs, par exemple : *La Glorieuse Aventure, Squibs* (*La Petite Marchande de Fleurs de Piccadilly*), *Carnaval*, etc.

Le cinéma anglais existe et il commence à se montrer hors de son île et de ses Dominions. Si ses difficultés financières, — assez semblables parfois à celles dont jouit allègrement le cinéma français — s'apaisent ou se canalisent, il y aura là un grand domaine d'art et d'affaires.

***

La contagion de cette expansion universelle, inégale mais continue, a provoqué des mouvements intéressants en Suisse, en Belgique, en Lettonie, en Pologne, en Hollande, en Russie soviétique, en Espagne. Les manifestations en sont trop sommaires pour que nous puissions y voir voir encore autre chose que des projets mais ces

projets sont généralement si étudiés et si vivaces que nous ne pourrons pas les négliger.

***

L'Allemagne bientôt va, au moins pour un certain temps, tenir le premier rang. La force irrésistible de sa production vient de ce qu'elle comporte tous les tons : elle présente le film national, le film international; le film sous tous ses aspects, et toutes les variétés possibles et extrêmes de films, tout cela dans un effort d'ensemble dont l'organisation se perfectionne de jour en jour.

On y fabrique du drame populaire aussi bête qu'en France et en Italie, mais toute la production n'est pas prostituée à ce triste besoin. Il y a la part des enfants, la part des spectateurs paisibles, la part aussi des esprits curieux, des intellectuels, des lettrés et cette part là n'est pas la moindre. Il y a aussi la part des sadiques, des libertins funèbres et des invertis. Il y a enfin la part de la propagande, qui est considérable.

Les quelques œuvres allemandes présentées à Paris en peu de mois représentent autant d'art et de progrès et beaucoup plus d'effort matériel que nos productions de trois et quatre ans : avec *Le Cabinet du Docteur Caligari*, que nous avons eu l'honneur de présenter à nos confrères parisiens, *Les Quatre Diables*, *Genuine*, *La Terre qui flambe*, *Le Rail*, *Les Trois Lumières (La mort lasse)*, *La Maison sans portes et sans fenêtres*, *Torgus*, *Nosferatu*, Berlin aurait déjà un suffisant bagage. Mais c'est à peine une carte de visite en attendant l'énorme production exécutée ou en cours d'exécution. Des artisans comme Max Reinhardt, Ernst Lubitsch, Fritz Lang, Robert Wiene, Paul Wegener, Richard Osswald, etc..., et des interprètes comme Pola Negri, Henny Porten, Lili Dagover, Werner Krause, Emil Jannings, Conrad Veidt, Mia May, d'innombrables peintres et décorateurs, des costumiers, des poètes, des romanciers, des philosophes, tous les cerveaux d'Allemagne, consacrent au cinéma la part qui lui est due.

Et bien entendu toute la finance de Berlin, de Leipsick, de Munich, de Dusseldorf, de Hambourg. La puissance du film allemand est infinie. Tous ont compris, comme en Amérique, l'absolue nécessité d'un vaste trésor. A Berlin, pas plus qu'à New-York et à Los Angeles, excès de finance ne signifie gaspillage ; on a, bien à tort, accusé les Américains de gâcher systématiquement leur argent ; on aura tort, si l'on fait le même reproche aux Allemands. Ils savent que vouloir entreprendre l'énorme bâtisse de la cinématographie sans une base solide est folie. On sait d'ailleurs ce que cela coûte à d'autres nations.

La force du cinéma germanique, ce qui lui permet d'aspirer bien vite à la première place du marché mondial, c'est moins l'énorme quantité et la qualité supérieure des éléments qu'il comporte que la coordination de ces éléments. Le cinéma allemand est bien administré. Ses fonds de début sont bien exploités. Sa fortune future est en bonnes mains.

***

Le bon ordre d'une maison de films, c'est peu. Celui d'un pays cinématographique, c'est beaucoup, mais c'est encore bien insuffisant.

L'Amérique est excellemment constituée. L'Allemagne s'apprête à la dépasser. Et après ? D'autres auront leur tour et d'une saison à l'autre nous verrons se perpétuer ce vain jeu de cache-cache, cette folle « course du flambeau » qui n'aboutit qu'à un rebondissement stérile au lieu d'une généreuse progression.

Le film est une marchandise internationale. Son

Mlle LOUISE

du Théâtre National

UN TRÈS BEAU

LA DOULO

Interprété par :

Mlle **EVA REYNAL,** du Théâtre des Champs-Elysées,
M. **JOHN CRAFT,** des principaux Théâtres de Londres,
et la petite **SUZIE BOLDÈS.**

Adaptation et mise en

N.-B. — Ce film sera présenté le SAMEDI 28 OCTOBRE,

En location aux :

CINÉMATOGRA

158 ter, Rue du

Adr. Télégr. : **HARRYBIO-PARIS**

Région du Nord	Région de l'Est	Alsace-Lorraine	Belgique
23, Grand'Place, 23 LILLE	6, rue Saint-Nicolas NANCY	15, r. du Vieux-Marché-a.-Vins STRASBOURG	97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES

COLLINEY

de l'Odéon dans

FILM FRANÇAIS

UREUSE

MÉPRISE !

scène de Jacques RIVEN

au CINÉ MAX LINDER, à 10 heures précises du matin.

PHES HARRY

Temple, PARIS

Téléphone : **ARCHIVES 12-54**

Région du Centre	Région du Midi	Algérie	Suisse
8, Rue de la Charité LYON	4, Cours Saint-Louis MARSEILLE	M. Seiberras 17, Rue Anber, 17 ALGER	Établissements Gaumont 12, Boulevard du Théâtre GENÈVE

trafic est international, mais c'est l'exécution qui devrait être internationale. Au lieu de concurrence, il faut association. Au lieu de cet interminable combat de boutiques ou de diplomaties, nous souhaitons une sorte de communisme mondial de l'écran. Que la majorité, en cas de défaillances matérielles de la minorité ou d'une unité, vienne à la rescousse et sauvegarde toujours l'équilibre général. Le système des blocus, boycottage, ou protectionnisme, n'a jamais donné de résultats très fameux en politique. Il en a toujours donné de désastreux en matière commerciale ou industrielle.

Le cinéma est peut-être la seule affaire contemporaine qui, *à son quadruple point de vue artistique, industriel, commercial, financier*, ait une valeur formellement internationale. La traiter autrement est compromettre, sans avantages appréciables et durables, cette force toute neuve aux lendemains illimités.

LOUIS DELLUC.

Bonsoir :

La Folie Cinématographique.

Voulez-vous faire du Cinéma ?

Lorsque les frères Lumière projetèrent les premières images animées, rien ne pouvait leur permettre de croire à l'engouement actuel des foules pour le *moving picture*.

Le désir de voir une vedette aimée ou l'œuvre d'un cinégraphiste important conduit aux pires manifestations et récemment plusieurs milliers de personnes — une bonne partie du Bottin — se battirent aux portes du Gaumont-Palace lors de la présentation du dernier film de Griffith.

Tout cela est fort bien et nous ne pouvons que nous réjouir de l'accroissement des amis de l'Art muet. Les salles se rempliront et les directeurs se frotteront les mains.

Il y a malheureusement une catégorie de spectateurs et de spectatrices qui n'ont qu'une ambition : passer de la salle sur l'écran.

Ils veulent être acteurs.

Elles veulent être actrices.

La folie cinématographique trouble leurs nuits et empoisonne leurs jours.

Ils ne jurent que par Douglas Fairbanks.

Elles ne pensent qu'à Mary Pickford.

Ils vont et viennent dans la vie à la recherche d'un autographe ou d'un metteur en scène complaisant. Ils courent à un idéal embelli par les échos quotidiens lus ici ou là. Et ils dépensent leurs jeunes énergies à conquérir l'impossible, comme si hors de l'écran il n'y avait point de salut.

Pour se rendre compte du chiffre imposant des possédés, il suffit de lire le *Courrier des Lecteurs* que signent Iris dans *Cinémagazine* et Pierre Henry dans *Ciné pour tous*.

Iris et Pierre Henry répondent avec bienveillance et découragent gentiment les fous et les folles d'écran. Iris et Pierre Henry ont raison et leur tâche est nécessaire, salubre et même humanitaire.

Tous et toutes ne sont pas convaincus par les réponses de mes deux confrères. Ils tentent la

Venez MARDI
à *L'ARTIST*

On présentera

LE LAC D

de M. **GASTO**

avec MM. **GEORGES MELCHIOR, LOUIS**
VEYMILLER et **RÉG**

et

UN BON

comique vraiment drôle, d'un genre nouveau la

AGENCES à :

MARSEILLE, 36, rue de Rome.
LYON, 23, rue Thomassin.
BORDEAUX, 16, rue du Palais-Gallien.
TOULOUSE, 4, rue Bellegarde.
LILLE, 7, rue des Débris, St-Étienne.

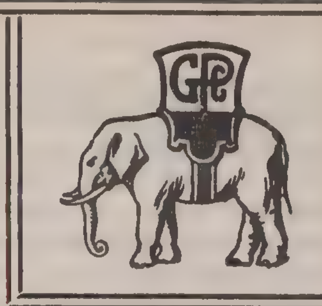
LES GRANDES PRODUCTIO

PARIS — 14 bis, Avenue

Téléphone : MA

17 OCTOBRE

IC = CINÉMA



'ARGENT

N ROUDÈS

PERDOUX (de l'Odéon) et Mmes **JALABERT,**
INE BOUET (de l'Odéon)

TRUC

première de nos comédies " **B B** "

NS CINEMATOGRAPHIQUES

Rachel, 14 bis — PARIS

RCADET 04-68

STRASBOURG, 14, rue Kuhn.

DIJON, 17, rue des Perrières.

NANCY, 33, rue des Carmes.

ALGER, 14, rue Mogador.

GENÈVE (Record-Film).
16, place de la Fusterie.

chance et, un beau jour ou un lugubre soir, ils arrivent à Paris avec une valise bien bourrée et une allure décidée.

Les jeunes filles portent leur robe la plus coquette, leurs cheveux les plus blonds, leur sourire le plus photogénique.

Les jeunes gens, eux, roulent les épaules à la manière américaine. La chevelure ondulée, l'air fatal et mélodramatique, la cravate bien nouée et le pantalon impeccable doivent les désigner immédiatement à la faveur des cinégraphistes.

C'est Paris et la chambre d'hôtel.

Pour les uns, c'est la misère : pour les autres, le ruisseau.

Et c'est fini, la pièce est jouée!

J'ai suivi personnellement et involontairement l'odyssée d'une jeune fille. Je l'avais rencontrée dans le train qui me ramenait à Paris, il y a un an. Elle ne parlait à sa voisine que de cinéma, de concours de photogénie. Ah! les concours de photogénie! Comme ce mot la magnétisait! Puis elle avoua qu'elle venait de Dijon pour *faire du cinéma*.

Je tentai alors une légère observation; elle répondit simplement :

— Ça ne fait rien... Je ne demande qu'à arriver comme Agnès Souret.

Comme Agnès Souret!

Hélas !

Je l'ai aperçue par hasard hier derrière la Porte Saint-Denis. Elle était toujours blonde, trop blonde. Elle souriait...

Comme Agnès Souret?... Non!

Comme Nini!

Malheureusement, les jeunes filles ne sont pas les seules à connaître de pareilles déceptions, et il y aurait beaucoup d'histoires de jeunes gens à conter, mais ce serait vraiment trop triste...

Y a-t-il un remède à tous ces maux? Peut-être, mais on ne voit pas encore celui qui sera le plus efficace; et puis ce n'est pas notre tâche. Laissons cela à d'autres qui connaissent mieux que nous la misère des hommes.

Maintenant voulez-vous me permettre de donner quelques conseils à ceux et à celles qui aspirent au titre de *star*? Il n'est pas dans mes habitudes de conseiller, d'abord parce que c'est inutile, ensuite parce qu'il est toujours prétentieux de vouloir tenir cet emploi.

Cependant voici :

Vous voulez faire du cinéma, mademoiselle? Eh bien! c'est très simple.

Partez pour l'Allemagne, munie d'un portefeuille bien garni et d'une garde-robe luxueuse.

Descendez dans le meilleur hôtel.

Dépensez! Intriguez! Souriez toujours et quand même!

Faites dire dans les journaux — ça ne vous coûtera pas trop cher avec le change — que vous avez beaucoup de talent, que votre mère vous accompagne, que vous possédez une villa sur la Côte d'Azur et un château en Touraine!

Et, après quelques mois de bluff et d'audace, vous obtiendrez un engagement superbe.

Il y a un exemple : Mlle Marquisette!

Quant à vous, jeunes gens, c'est plus difficile.

Prenez le bateau à Marseille ou au Havre. Travaillez un peu partout : à New-York, à San-Francisco, à Buenos-Aires, à Calcutta, au Cap, à Shanghaï, à Pékin, à Tokio, à Suez. Faites tous les métiers, dans tous les ports, dans toutes les villes, sous tous les cieux.

Vous aurez vu le plus beau film du monde et joué le rôle le plus complexe et le plus grand de votre carrière.

Et si en rentrant en France vous avez encore le désir de *faire du cinéma*, n'hésitez pas : reprenez le bateau et recommencez!

AUGUSTE NARDY.

Il a raison

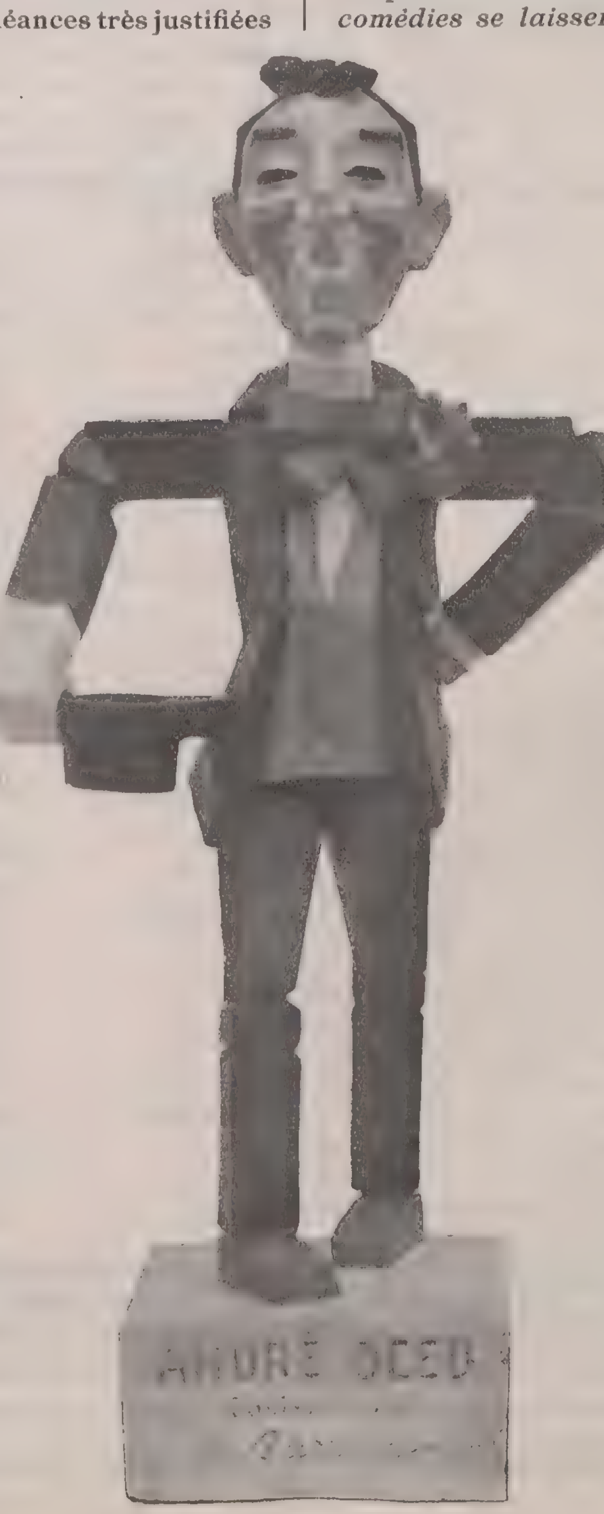
Notre vieil ami, André Deed, le célèbre « Gribouille » d'avant-guerre, dont personne n'a oublié les inénarrables créations, est rentré en France après une absence de plusieurs années. Il nous fait part aujourd'hui de ses doléances très justifiées et de l'étonnement qu'il éprouve à voir dans quel marasme se traîne la production française.

Il a raison, cent fois raison. Mais comment faire pour en sortir. Nous souffrons d'une crise financière et celle-ci est de beaucoup la plus grave puisqu'elle provoque toutes les autres.

En effet, pas de confiance, pas d'argent; pas d'argent, pas de moyens de produire; pas de production, pas de travail pour les metteurs en scène, les artistes et tout le peuple laborieux qui vit du cinéma.

C'est pourquoi, *Le Courrier* dénonce implacablement toutes les combinaisons, plus ou moins louches, lesquelles, sous couleur de régénérer le film national, se contentent de drainer des millions au profit de quelques flibustiers de la finance, sans savoir-faire, comme sans scrupule, dont les agissements achèvent de discréditer notre industrie et de jeter la panique dans les milieux où ils opèrent.

Mais voici la lettre d'André Deed. Je la livre aux méditations de nos éditeurs. Peut-être réveillera-t-elle chez eux, un écho qui répondra à l'appel de ce bon artiste :



Paris, 1er Octobre 1922.

Mon cher Le Fraper.

Je viens te demander, au nom de mes camarades travailleurs du film comique, de bien vouloir nous prêter l'appui du Courrier *pour décider Messieurs les Éditeurs à reprendre cette fabrication essentiellement nationale.*

Je viens de tourner à l'étranger et je suis désolé de voir que les Français, créateurs au théâtre des plus beaux vaudevilles et des plus spirituelles comédies se laissent submerger par des films burlesques dont la plupart sont sans scénario, sans esprit, et, se résument à une suite de pirouettes fantastiques et illogiques.

Allons-nous attendre, ainsi que l'a fait l'Amérique pour le drame, qu'un autre pays étranger nous montre à amuser et à faire rire petits et grands?

Nous avons nos théâtres de ciné-dramatique, nous devons avoir nos Nouveautés, Variétés et Palais-Royal de cinématographie comique *n'est-il pas vrai?*

Les auteurs spirituels, les artistes comiques, les clowns, les acrobates, etc., sont nombreux en France et de beaucoup de talent. Tout ce monde est sans travail. Cela ne doit pas être; nous devons reprendre la tête de la production mondiale dans tous les genres, dramatique, scientifique, enseignement, et aussi amusement.

Je suis persuadé que tu es de mon avis et c'est pourquoi, cher ami, au nom de mes camarades, je fais appel au Courrier *pour nous aider par sa propagande à reprendre notre production de films comiques, abandonnée sans aucune raison.*

Au plaisir de te voir bientôt, reçois mon cher Le Fraper, mes amitiés.

André Deed.

La Production

Liste des Films présentés à Paris en 1921, établie par Cinémagazine, *d'après les documents de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, et classés par mois.*

AOUT 1921 (*Suite*)

TITRES DES FILMS	GENRE	FIRME ÉDITRICE	MÉTRAGE
Affaire de Chiens (Une)	comédie comique	Aubert	520
Affaires sont les affaires (Les)	comédie comique	Suto	300
Alberville à Kabbalo	plein air	Eclair	235
Alcindor est jaloux	comique	Pathé-Consortium	300
Altesse Georges Cacao (Son)	comique	Harry	305
Amie de sa femme (L')	comédie	Eclair	650
Amour à la Mort (De l')	drame	Harry	1.600
Animaux exotiques (Les)	documentaire	Select	108
Après la débacle	drame	Fox-Film	1.500
Autre danger (L')	comédie dramatique	Gaumont	1.400
Aventures de Sherlock Holmès (Les)	sérial	Sté Franç. Films Art.	
Barrière fatale (La)	drame	Fox	1.500
Beaucitron bon juge	comique	Pathé-Consortium	320
Bataille diabolique (Une)	comique	Phocéa	
Beaucitron divorce	comique	Pathé-Consortium	325
Bécasson, capitaine au long cours	comique	Eclair	300
Belle de New-York (La)	comédie dramatique	Select	1.438
Billy, victime du mariage	comique	Location Nationale	650
Bobby est encombrant	comique	Select	290
Bradfer et Musclett à New-York	comique	Harry	305
Ça colle	dessins animés	Fox-Film	200
Cain	drame	Super-Film	1.950
Calvaire d'une mère (Le)	drame	Cosmograph	1.400
Chanson éternelle (La)	drame	Eclair	1.500
Chantilly	voyage	G. P. C.	200
Chapeau de mitou	comédie	G. P. C.	205
Charlie cuisinier	dessins animés	Select	180
Charlot fait une cure	comique	A. G. C.	205
Chemin d'Ernoa (Le)	drame	Sté Franç. Films Art.	200
Chouchoute	Comédie	Select	1.750

Voir tous les détails page 15

Club des Requins (Le)	drame	Univers	
Cœurs de vingt ans	comédie	Pathé-Consortium	1.535
Courage d'un lâche (Le)	drame	Phocéa	1.660
Course à l'Héritage (La)	comédie sentimentale	Phocéa	1.595
Crampon (Le)	comédie	Eclair	1.600
Cure radicale (Une)	comédie	Location Nationale	1.225
Cyclone	Avent. dram.	Fox	1.500
Dandy, livreur consciencieux	comique	G. P. C.	445
Danse de la Mort (La)	drame	Phocéa	1.750
Delta du Nil (Le)	documentaire	Super-Film	165
Deux bons petits diables	comique	Aubert	534
Deux sous de Fritzigli (Les)	comique	Pathé-Consortium	280
Dix minutes au Music-Hall	acrobaties	Phocéa	205
Dureté d'âme	comédie dramatique	Aubert	
Eclair-Journal	actualités	Eclair	
Economie rurale (L')	dessins animés	Fox	200
Ecrivez-jamais (N')	comique	Select	308
Enfant du cirque (L')	comédie dramatique	Gaumont	1.300
Enlèvement de Peter (L')	comique	Fox	600
Esclaves d'orgueil	comédie dramatique	Georges Petit	1.500
Excursion au Summer Land	documentaire	Harry	215
Faim (La)	drame	Aubert	1.509
Fantomas en Amérique	sérial	Fox	
Faucon Pèlerin (Le)	documentaire	Gaumont	180
Feu (Le)	drame	Super-Film	1.350
Fiancée de Minuit (La)	com. sentim.	Georges Petit	1.300
Fleur dans les ruines (Une)	drame	Cosmograph	1.600
Flirts de Dolly (Les)	comique	Harry	307
Fou de la Vallée (Le)	comédie dramatique	Georges Petit	1.300
Gaumont-Actualités	actualités	Gaumont	
Gênes et ses environs	plein air	Univers	150
Grand mystère de Londres	sérial	Phocéa	
Hans la brute	drame	Georges Petit	1.400
Hedda Gebler	drame	Gaumont	1.900
Heureuse réclame	comique	Eclair	1.350

A (suivre).

(Extrait de *L'Almanach du Cinéma*, édition de *Cinémagazine*.)

La Merveille de la Saison

LA FEMME DU PHARAON

Le film le plus extraordinaire de la production mondiale

Une figuration jamais égalée.
Une reconstitution fantastique.
Un drame d'une extrême puissance.
Une interprétation supérieure.
Un film unique.

E
F A

Lubistch-

Très prochainement
sera présenté

le drame le plus puissant dans le cadre le plus grandiose

ANNE DE BOLEYN

Destinée tragique d'une Reine d'Angleterre épouse d'Henri VIII

Visé par :
Commission Française de Censure,
Ministère des Affaires Étrangères,
Ambassade Anglaise.

CENSURE MINISTÉRIELLE 30427

Production **Ufa-EFA**

LES BEAUX FILMS

FASCINATION

Présenté par Aubert, le 7 octobre 1922, à l'Aubert-Palace

Maë Murray est une petite poupée charmante, C'est un jouet qu'anime un ressort invisible et ses gestes, ses attitudes restent harmonieux et troublants.

Les qualités de mime et surtout de danseuse de cette artiste semblent la destiner à des scénarios particuliers, dont elle est le rouage principal. Tout gravite autour d'elle ; son corps frêle, menu, agréable est le pivot du drame. Elle est l'âme de l'action qu'elle noue et dénoue à son gré et il est toujours heureux de la revoir légère, dansante et jolie comme nous l'aimons.

⁂

Fascination, bien que ressemblant à d'autres films de Maë Murray reste original. C'est un mérite de plus pour un film que son interprète voue forcément à la Danse, car Maë Murray est non seulement une adroite comédienne, mais aussi une danseuse remarquable.

Nous la trouvons sous les espèces d'une jeune fille américaine, élevée à la diable par un père espagnol. Elle se nomme Dorès de Lisa ; elle est noble et elle court les dancings de Broadway, en compagnie de Ralph son fiancé qui se montre quelque peu ennuyé des libertés de sa future épouse.

Un soir, Ralph se fâche et Dorès, éprise d'indépendance, rentre seule à la maison familiale, la marquise de Lisa, sa tante, n'approuve pas la conduite de sa nièce et demande au marquis de Lisa d'emmener Dorès en Espagne.

Elle part donc pour le pays des légendes, pour l'Espagne chaude et colorée, mais sa déception est grande quand elle se voit obligée de vivre auprès de sa tante sévère et compassée.

Or, Dorès ne peut résister à sa nature et, elle parvient à déjouer la surveillance quotidienne. Elle se pare et se rend à une corrida où triomphe le célèbre toréador Carrita, dont les yeux noirs l'étonnent et la séduisent. Oubliant de rentrer à la demeure de sa tante, Dorès retrouve le soir chez un vieil ami qui donna une fête, le beau Carrita.

Elle danse pour lui la « Danse de l'Arène » et le toréador s'éprend brusquement de la jeune imprudente. La fête se termine et tous partent achever la nuit dans le cabaret de la Parola, danseuse sur le retour, qui est la mère de Carrita.

Et pendant qu'ils s'amusent, le marquis de Lisa, qui a quitté l'Amérique avec Ralph, entre dans la maison de danse. Il cherche sa fille et le hasard l'a conduit jusque-là. Dorès aperçoit son père et son étonnement s'accroît quand elle voit la Parola se diriger vers lui et parler avec mystère.

Que se passe-t-il ? La jeune fille ignore que son père fut autrefois l'amant de la Parola et que Carrita est son fils. Ce dernier apprenant cette révélation court au domicile du marquis de Lisa et vient lui demander de réparer le tort qu'il lui fit. Dorès, qui a pu quitter la maison de danses arrive en même temps que Carrita à la demeure paternelle. Elle trouve les deux hommes prêts à se battre. Carrita a sorti son couteau et à l'instant où il le lance. Dorès qui veut protéger son père reçoit l'arme en plein cœur.

Elle s'affaisse devant les hommes épouvantés, puis elle meurt en demandant pardon à son fiancé et en murmurant : — Ralph !... mon bon Ralph... n'est-ce pas que je meurs... comme une femme moderne...

⁂

Ce scénario fortement dramatique a l'avantage de se terminer autrement que par le mariage classique. Pas de baiser final, mais un dénouement tragique et très émouvant.

L'action bien conduite se défend contre ses intentions mélodramatiques et arrive à paraître fort vraisemblable. Les scènes s'enchaînent aisément, et le contraste entre la frivolité des premières scènes et la violence des dernières intéresse parce qu'il n'est pas prévu. L'auteur a eu grandement raison de délaisser l'issue banale

commune à tant de films d'outre-Atlantique, et de ne pas chercher l'effet facile que le public ne manque pas de critiquer.

***

Techniquement, *Fascination* est présenté dans une photographie nette et claire qu'agrémentent des flous ingénieux. Les premiers plans nombreux donnent de la vigueur à l'intrigue et de la force film. Elle incarne la grâce, l'harmonie, l'indépendance de la petite fille américaine que rien ne peut endiguer. Elle joue avec intelligence et sa mort a été rendue avec beaucoup de sensibilité et de justesse.

Quant à ses danses, Maë Murray fait de chacune une attraction, car elles sont personnelles, attachantes, originales, ne dépassant jamais les limites de la décence.



« La Danse de l'Arène » par Maë Murray.

aux images. Ils conviennent parfaitement au visage de Maë Murray que l'on regarde toujours avec plaisir.

La mise en scène est soignée. Les intérieurs de dancings de Broadway sont élégants ; la maison de danses de la Parola est curieusement composée ; les rues espagnoles sont vivantes et pittoresques.

L'ensemble de l'œuvre plaît, tant par son scénario que par sa réalisation.

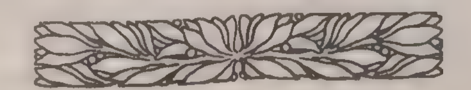
***

Maë Murray est l'interprète principale de ce Maë Murray est un petit objet précieux comme un vase de Sèvres.

A ses côtés, on remarque particulièrement Creihhton Hale, dont le comique est fin et mesuré ; Charles Lane, Robert W. Frazer, Emily Fitzory, Helen Ware qui sont des acteurs excellents et situés dans les rôles appropriés à leur talent et à leur physique.

Fascination plaira à tous ceux qui aiment Maë Murray, la mignonne et charmante interprète d'*Au Paon*.

AUGUSTE NARDY.



HONTE!

Présenté le samedi 7 octobre, à la Salle Marivaux, par Fox-Film-Location

Nulle part au monde le préjugé de race et de couleur n'a plus de puissance qu'en Amérique.

Il nous est journellement permis de constater quel mépris, quelle haine, quelles erreurs et quels crimes il engendre.

Nous n'éprouvons donc aucun étonnement à voir ce sentiment tenir place prépondérante parmi ceux assez souvent traités et portés à l'écran par les meilleurs cinématographiques américains.

Ils excellent, du reste, dans la réalisation de ces drames aux sentiments complexes, aux situations troublantes, à la psychologie compliquée, à la structure un peu artificielle.

On devine qu'ils sentent profondément, sincèrement leur œuvre, et c'est une des grandes raisons de leur succès.

Honte ! est une émouvante comédie dramatique dont la mise en scène minutieuse est très au point.

Il convient de reconnaître la beauté de quelques scènes et l'intelligence qui a présidé à leur composition.

*
* *

Honte ! je l'ai dit déjà, c'est la lutte entre les races, lutte qui malgré la civilisation, malgré les conventions sociales, et peut-être même à cause d'elles demeure impérieuse, brutale, entière, éternelle !

William Fielding, jeune américain très riche, s'est expatrié en Chine à la suite d'un malentendu avec son père.

Il entreprend la lutte contre l'opium, ce qui attire sur lui la haine de Woo Chang, le plus puissant trafiquant du pays, lequel a déjà jeté son dévolu sur la fille d'un mandarin qui s'est consacrée à l'éducation de David le fils de William.

Bien des années s'écoulent.

David, devenu homme, occupe à San Francisco une situation considérable : Li Chung, l'ancien domestique de son père décédé, l'a suivi.

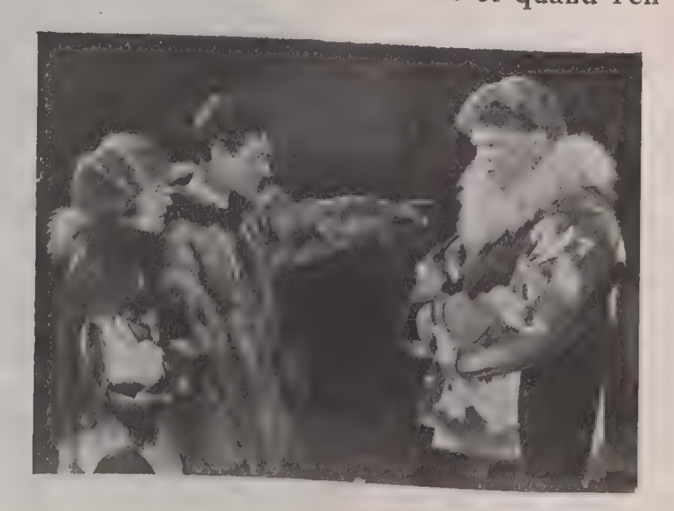
Il a épousé une américaine, il est très heureux.

Woo Chang, qui continue le commerce de l'opium, apprend un jour que ses stocks ne peuvent pénétrer à San Francisco parce que David, qui contrôle les bateaux et les docks, continue la lutte entamée par son père.

Woo Chang dont la haine n'a pas désarmé vient le sommer de lui laisser entrer pour plusieurs millions d'opium ; en cas de refus, il prouvera qu'il est de sang mêlé, sa mère étant chinoise.

Etre métis est pour David une honte ! C'est sa vie brisée, son foyer détruit ; il est un paria.

Cette pensée hante son cerveau et quand l'enfant qu'il attend vient au monde il s'enfuit avec lui, loin de tout, loin surtout de sa femme qu'il adore et dont il redoute le mépris.



Mme Fiedling aidée par Li-Chung retrouve son mari

Woo Chang est tenu au courant des faits et gestes de David : il sait que sa victime s'est réfugiée au nord de l'Alaska, parmi les neiges éternelles.

Mme Fielding, angoissée de la fuite de son mari a fini par aller consulter Li Chung qui décide de l'aider à rechercher David et de lui fournir la preuve que sa mère était une blanche et non pas Fleur de Lotus, la fille du mandarin.

Après une odyssée dramatique, le brave chinois et la jeune femme trouvent le refuge de David.

La bande de loups contre laquelle il doit se défendre est renforcée par Woo Chang arrivé, lui aussi, pour jouir de sa vengeance.

La dernière balle du fidèle Li Chung délivre définitivement David Fielding au moment où Woo Chang va l'étrangler, et les révélations, étayées sur des preuves certaines suppriment pour toujours la hantise mortelle du malheureux persécuté.

La mise en scène — dont on goûtera les qualités nombreuses — met en valeur le jeu des protagonistes.

Leurs compositions sont toutes émouvantes, d'une sobriété appréciable et dénotent un sens du pathétique qu'il est intéressant de constater.

La vedette de ce film, John Gilbert, justifie le choix dont il a été l'objet : son personnage est sympathique, douloureux, d'une sensibilité et d'une intelligence dramatiques dignes de la plus grande attention. *Honte !* est un film dont le succès est assuré.

Bl. V. de M.

DON JUAN ET FAUST

Aventures romanesques par Marcel L'Herbier

Présenté au Gaumont-Palace, le samedi 7 octobre 1922, par les Etablissements Gaumont

Marcel L'Herbier est un dilettante.

Il joue en artiste consommé avec toutes les émotions artistiques ; et souvent pour la plus grande joie de nos yeux — je dirais presque « de nos oreilles », tant il y a de rythme musical dans ses œuvres cinégraphiques — il transforme au creuset de sa personnalité certains procédés visuels et en innove d'autres avec un sens très averti des possibilités de l'écran.

Si cela ne devait sembler excessif, je dirais que Marcel L'Herbier transpose au cinéma en blanc et noir, comme le virtuose transpose au piano, en utilisant les nuances et les valeurs de cet instrument, une symphonie orchestrée.

Dans le film *Don Juan et Faust* qui est peut-être, à mon avis, le plus typique de sa manière et de son style, Marcel L'Herbier donne libre cours à sa fantaisie tout en la disciplinant suivant les conceptions esthétiques des vieux maîtres : *Vélasquez, Zurbaran, Goya*.

Il emprunte au premier la riche étoffe et la matière somptueuse, les gris savoureux de ses tableaux ; il imite du second la vigueur farouche, l'âpreté ; et du troisième il possède, par instants, cette ironie crispée, fiévreuse et quasi satanique où la passion insatisfaite — jointe au dégoût des turpitudes humaines — s'épanche en ces prodigieux « Caprichos » et ces « Proverbios » qui semblent le ricanement sarcastique d'un damné.

Marcel L'Herbier tend vers l'art et il réalise d'incroyables visions capables de convertir les plus difficiles parmi les contempteurs sincères du Cinéma.

. . . .

Dans *Don Juan et Faust* il a tenté, avec ce tour d'esprit paradoxal qui lui est propre et qu'il doit à l'influence de *Wilde*, de concilier l'âme farouche et passionnée de *l'Espagne* au temps de *Philippe II*, et l'âme philosophique, ardemment curieuse d'occultisme, avide de savoir, de *l'Allemagne* au temps de *Luther*.

Ce sont deux civilisations opposées qui se heurtent en deux personnages typiques, presque légendaires : *Don Juan et Faust*.

Les deux pôles de l'âme humaine : le cerveau et le cœur sont symbolisés par le docteur allemand et le noble d'Espagne.

Le lien nécessaire entre ces deux personnages, dessinés par Marcel L'Herbier avec un équilibre, un ordre, une netteté, une originalité très personnels, avec Dona Ana, pure jeune fille, à la délicate beauté qui, la première, fera battre le cœur de Juan d'Almarez mais que le docteur Faust, conseillé par son inquiétant acolyte, le satanique Wagner, fera disparaître dans son antre.

N'a-t-il pas besoin de quatre larmes tombées des paupières d'une vierge noble pour changer le plus vil métal en l'or le plus pur et satisfaire ainsi son insatiable ambition ?

N'est-elle pas la plus pure et la plus noble des filles d'Espagne ?

Assassin du commandeur qui l'a surpris en tête à tête la nuit avec sa fille ; averti par de mensongers messages qu'Ana, éprise de Faust, s'est retirée du monde pour ne pas céder à son impérieuse passion, Don Juan, déçu, révolté, l'âme

remplie d'amertume, mais gardant l'inextinguible soif de son idéal inassouvi, commence sa course à la recherche du plaisir à défaut de l'amour.

De son côté, Faust, malgré les larmes de sa prisonnière, ne trouve aucune trace d'or dans ses creusets !

« Pas d'or dans les creusets de Faust, pas d'amour dans le cœur de Don Juan... »

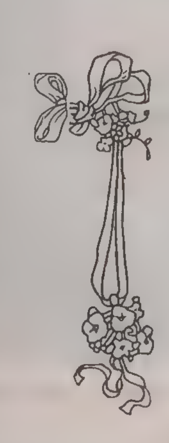
Sur ce thème, Marcel L'Herbier, brode une suite de compositions d'une admirable émotion d'art.

La fête donnée par le commandeur, possède le charme subtil des estampes jaunies ; l'évocation d'une époque fastueuse, l'adorable scène des danses anciennes révèlent la *race*, l'intellectualisme raffiné du metteur en scène.

En contraste violent, avec ses oppositions vou-







lues des blancs et des noirs, ses angles déformés, Marcel L'Herbier transforme le « Caligarisme » et n'en conserve que les éléments nécessaires à sa composition.

Le cabinet du Docteur Faust suggère la puissance étrange du gothique : l'ogive qui s'inscrit au fond du décor, la zone d'ombre dans laquelle apparaît ou disparaît le Méphistophélique *Wagner* âme damnée du Docteur sont d'une réalisation extraordinaire.

Certains coins d'Espagne, les scènes d'auberge, la confession publique au couvent de la *Caridad*, sont marqués au coin de l'art le plus pur.

Faust, coupable du péché d'orgueil mourra dans l'impénitence finale de la main d'Ana, avec la complicité de Wagner.

Don Juan, malgré sa corruption, ses crimes, verra luire l'aurore du pardon.

Et quand son cœur repentant le conduit humble et déchiré vers l'expiation chrétienne, lorsqu'il prononce ses vœux — le couvent étant désormais son asile — c'est Dona Ana, ayant, elle aussi, cherché l'apaisement dans le cloître, qui lui présente le Christ, l'emblème du pur amour, du pardon, du sublime sacrifice.

. . . .

. . . .

Et justement parce qu'il possède ce don inné de l'art, et ce sens du cinéma, Marcel L'Herbier devrait chercher à se dégager de plus en plus de cette préciosité un peu excessive et quelquefois morbide qui édulcore et amollit parfois la beauté de ses conceptions.

L'art perd de sa puissance et de sa virilité à devenir trop intellectuel.

Il y a des souffles qui dépassent l'esprit : dans leur rafale la mosaïque alambiquée de certaines marquetteries trop spirituelles paraît mièvre et fait parfois regretter que le charme raffiné n'ait pas été sacrifié à la beauté brutale.



Cette légère restriction faite, je n'en ai que plus de plaisir à reconnaître les beautés nombreuses du film de Marcel L'Herbier qui a réalisé une œuvre originale, délicate, forte et profonde, une œuvre qui résiste à l'examen le plus approfondi, à l'analyse la plus rigoureuse, et résistera surtout au grand destructeur, à celui qui équilibre toutes les choses, — sentiments, sensations — *le Temps*.

. . . .

L'interprétation de *Don Juan et Faust*, est confiée à Vanni-Marcoux, Jaque Catelain, Marcelle Pradot, Philippe Hériat et Lerner.

Elle est parfaite et d'une homogénéité de grande qualité : mais je crois que le grand succès sera pour M. Philippe Hériat qui a campé un magistral Wagner : c'est une merveilleuse composition qui a soulevé l'enthousiasme de bien des spectateurs.

Bl. Vigier de Maisonneuve.



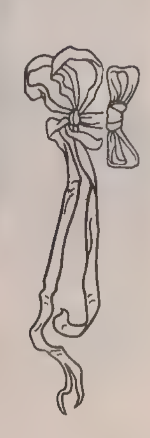
LES ÉMERAUDES FUNESTES

Grand drame, interprété par VIRGINIA PEARSON

Présenté par les Établissements Rosenvaig, le 9 octobre, au Palais de la Mutualité

Les Etablissements Rosenvaig viennent d'ajouter un nouveau maillon à la chaîne de leurs succès. Depuis l'ouverture de la saison cette maison a su s'imposer à l'attention des directeurs de cinémas par une sélection très avisée des meilleurs films. Entre ceux-ci *Les Emeraudes Funestes* sont encore à inscrire.





VIRGINIA PEARSON

Le scénario est fort intéressant :

« Mariée en secondes noces avec le pasteur Glaneur descendant d'une vieille famille écossaise, lady Esther Glaneur aurait été tout à fait heureuse si elle n'avait pas eu à supporter les tracasseries d'une vieille sœur du pasteur qui s'ingéniait à exciter la jalousie de Jacques, fils du pasteur.

« A Londres, Dick Gordon, se faisait appeler Richard Bannister, vivait de la crédulité et de la naïveté de ses contemporains. Cet homme, véritable escroc du grand monde, ayant retiré sa fille Mabel du couvent, songeait à se servir de l'innocente enfant pour faire de nouvelles dupes.

« Au cours d'une promenade, Mabel fit la connaissance de Jacques et une idylle ne tarda pas à

naître entre les deux jeunes gens. Lady Esther se prit d'affection pour Mabel, et l'invita à passer quelques jours en son manoir. Mais la vieille tante de Jacques vit d'un mauvais œil la nouvelle venue et persuada au pasteur de faire cesser cette amitié naissante.

« Devançant toute explication, les jeunes gens s'unirent secrètement, et lady Esther, voulant aider Mabel, invita son père à venir au manoir.

« Mais Mabel découvre que son père n'est qu'un escroc et que, d'accord avec son domestique, Voss, il tentera de ravir à ses hôtes une splendide collection d'émeraudes, orgueil du pasteur.

« Lorsque Dick fut en présence de Lady Esther. Celle-ci se troubla, faiblit... mais ne voulut pas avouer à son mari, le motif de sa faiblesse passagère.

« Et quelques instants après, elle avertissait Esther des desseins de Gordon. Lady Esther révéla alors à Mabel qu'elle avait été mariée à ce Dick Gordon qui disparut un jour en emportant sa fille... qui n'était autre que Mabel.

« Dick ayant passé pour mort au cours d'un naufrage, Esther avait alors épousé le pasteur.

« Ce soir là, Dick s'introduisit dans la chambre d'Esther, et après une scène violente, arrachait la clé du coffre à son ex-femme, la menaçant de faire du scandale si elle le dénonçait.

« Mais Voss, l'âme damnée de Dick veut sa part de l'affaire, et comme il accuse son acolyte de chercher plutôt la femme que les pierres précieuses, Dick se jette sur son domestique, et après une courte lutte, l'escroc est à terre pour toujours...

« Mais toutes ces émotions ont ébranlé la raison de la pauvre Esther. Peu à peu, cependant, le calme renaît dans l'âme égarée, et Esther demande pardon à son mari à qui elle eut tort de cacher un passé dont elle n'était pas responsable.

« Le pasteur pardonnera au nom de Celui qui pardonne toujours, et Jacques et Mabel s'uniront enfin librement et apporteront leurs sourires et leur amour sous le toit de la vieille demeure. »

Et sur cette dernière scène la lumière illumine à nouveau la salle où l'on entend les chuchottements, d'une assistance satisfaite d'avoir assisté à la présentation d'un beau film, fort habilement interprété.

INTÉRIM.

Entre patrons et employés

Jurisprudence

En date du 17 mars dernier, le juge de paix du 16e arrondissement déclare, qu'en louant les services d'une personne pour une date déterminée, le patron *s'engage à lui assurer une situation plus ou moins longue et s'expose à des dommages en résiliant le contrat avant son exécution.*

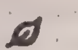
Ce jugement s'appuie sur les principes généraux du contrat de louage et des usages en cette matière. Il est extrêmement critiquable. La situation du patron qui ne veut pas donner suite à un embauchage, en dehors de la faute qui doit être prouvée, ne peut pas être pire que celui qui a donné un commencement d'exécution au contrat et l'a rompu immédiatement après. *Naturellement dans ce cas, bien entendu sous réserve de rupture abusive, l'employeur ne devrait que l'indemnité du préavis d'usage, et même en tenant compte de la période d'essai de la profession.*

L'employeur avait soutenu juridiquement et *à juste titre* que dans l'espèce, la période d'essai était de huit jours, et que les parties, durant cette période, pouvaient réciproquement *se quitter sans préavis*, sauf à payer les journées acquises, et par suite faisait l'offre d'une journée.

Il y a tout lieu de croire que sur appel, ce jugement sera réformé.

P. RIFFARD,
Conseiller prud'homme.

SUR L'ÉCRAN



AVIS

Nos lecteurs sont instamment priés, lorsqu'ils nous écrivent une lettre nécessitant une réponse ou une transmission, de vouloir bien joindre un timbre à 0.25. Nous les avisons, en même temps, que nous ne faisons aucun envoi contre remboursement et que toutes les commandes d'abonnement, de volumes ou de publicité, doivent être accompagnées de leur montant. Il nous est matériellement impossible, au taux actuel des marchandises, de procéder autrement.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de **0 fr. 75** en timbres pour frais de réimpression de nouvelles bandes.

Remerciements.

MM. René Crespy, Gaston Tournier, à Paris;

MM. Charles Soulias, à Luzy (Nièvre); R. Tilleau, à Romorantin (Loir-et-Cher); François Arendt, à Saint-Martin-de-Fontenay, par May-sur-Orne (Calvados); Emile Meyer, à Morlay (Finistère); A. Baptissard, à Beaugency (Loiret); Evrard, Georges, à Biarritz (Basses-Pyrénées); Paul Zammit, à Sfax (Tunisie); Darwils et Arys, à Tunis (Tunisie); Vassal, à Toulon (Var); F. Di Domenico, à Naples (Italie); Di Domenico Hermanos y cia, à Bogota (Colombie); Charles Bastin, à Liège (Belgique), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit..

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

MM. Lambert, à Paris; Auguste Nardy, à Paris; René Alinat, à Sommières (Gard), sont effectués.

D. F. P.

Les automobiles Doriot Flandrin-Parant sont les meilleures.

Demandez le catalogue aux usines Doriot-Flandrin-Parant, 167-169, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine), en vous recommandant du *Courrier*.

Avis.

Nous sommes informés que la Maison I. Beditianu et V. Ghia, de Bucarest, a obtenu la concession exclusive de la prise de vues cinématographiques pendant les fêtes du Couronnement de LL. MM. le Roi et la Reine de Roumanie, fêtes qui vont avoir lieu du 15 au 17 Octobre prochain.

L'exécution du film a été confiée par ces concessionnaires à la Société Gaumont de Paris.

Des vues seront prises non seulement à l'extérieur, mais encore dans les intérieurs : Cathédrale, Salles de réception, Banquet, etc...

Le film est libre pour le Monde entier, sauf la Roumanie. On peut s'adresser dès maintenant à la Maison I. Beditianu et V. Ghia, de Bucarest.

A propos d'Anne de Boleyn.

La censure a eu à se prononcer, cette semaine, sur un cas particulièrement délicat. Devait-on autoriser en France, *Anne de Boleyn* (dont le succès est mondial), et ce film à l'intrigue si profondément humaine et tragique, devait-il être considéré comme d'aucuns le prétendent, comme anti-anglais ? A cet effet, rien n'avait été négligé pour donner satisfaction aux plus anglophiles : un attaché d'ambassade anglaise et un membre des Affaires étrangères avaient été spécialement invité à se prononcer.

A l'unanimité, le film fut jugé magnifique, et les scènes remarquables de la fin ont enlevé l'autorisation.

A la manière de Roméo.

Les Films Erka viennent de présenter *A la manière de Roméo*, une parodie étincelante d'humour et d'esprit de *Roméo et Juliette*, l'œuvre immortelle de Shakespeare. Il y a un parfait ensemble de gaieté, de fantaisie entre le titrage et la projection. Quelle impayable mine que celle de Will Rogers dans ses différentes métamorphoses de héros de l'écran ! Quelle souplesse, pourrait-on dire, dans le dialogue qui l'accompagne. C'est un petit chef-d'œuvre qui fait rire et penser.

Inauguration du buste de Séverin-Mars.

L'inauguration du buste de Séverin-Mars pour le mercredi 18 octobre courant, à 15 heures, au Gaumont-Palace, nous est définitivement confirmée.

Un représentant du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, délégué spécialement à cet effet, viendra apporter le tribut officiel à cette cérémonie. Nous rappelons que Me Brion, ami du disparu, et M. Abel Gance, président du Comité, prendront également la parole et nous devons ajouter que, dans l'esprit des organisateurs, la plus belle manifestation qui pouvait être faite en l'honneur de Séverin-Mars, était la représentation de certaines de ses meilleures scènes, ils ont obtenu de faire projeter dans la petite salle de l'Hippodrome, à l'issue de la cérémonie, un des passages les plus saisissants de la fin du film inédit *La Roue*, de M. Abel Gance, où l'artiste a atteint à la maîtrise de son art.

Les Félins.

Les Félins, drame avec Claire Adams, ont été présentés avec un grand succès par les Films Erka. La texture sobre et vigoureuse du drame, l'émotion croissante jusqu'au dénouement, la scène de la cage aux fauves où le coupable doit avouer sous la menace de la dent du tigre, tout cet ensemble agit puissamment sur l'esprit et le cœur des spectateurs.

Rectification.

Lucrèce Borgia, dont les Films E. Reyssier se sont assurés l'exclusivité pour la France, la Belgique et les Colonies, est interprété par Mlle Liane Haid et Conrad Veidt, c'est une production Richard Oswald Film.

Ceci pour dissiper toute confusion qu'une erreur typographique qui s'était glissée, dans notre dernier numéro, pouvait créer dans l'esprit de nos lecteurs.

Liquidation.

Par jugement du tribunal de Commerce de la Seine, en date du 3 courant, M. Alexandre Gaut, administrateur de Sociétés près le Tribunal de Commerce de la Seine, a été nommé liquidateur de la Société en participation « Le Cosmograph », dont le siège est à Paris, 7, faubourg-Montmartre.

Mise au point.

Tous les films présentés jusqu'à ce jour par les Etablissements Weill, au Palais de la Mutualité (*Gipsy, Le Quatorzième Convive, Une leçon de One Step, Fleur de Givre*), ainsi que ceux qui seront présentés par la suite par cette firme, sont tous de la sélection « Monatfilm », à l'exception, toutefois, de *Way Down East* (*A travers l'Orage*).

Un mariage.

Le mariage de Mlle Isabelle Feuillade avec M. Maurice Champreux, sera célébré samedi 14 octobre. Les jeunes époux recevront la bénédiction nuptiale le même jour, à 11 h. 30, en l'église Notre-Dame de Poissy.

Mlle Isabelle Feuillade est la fille du metteur en scène bien connu, Louis Feuillade, directeur artistique des studios Gaumont.

Le *Courrier* salue très cordialement son ami Louis Feuillade, et adresse aux jeunes époux tous ses compliments et souhaits de bonheur.

A bord de « La Bretagne ».

Nous continuons de recevoir de bonnes nouvelles de notre excellent ami Gérard Bourgeois qui continue, entouré par sa pléïade d'artistes et dans d'heureuses conditions, l'exécution de son grand film dont on connaîtra bientôt le titre.



Le voici à bord du superdreadnought, vaisseau amiral *La Bretagne*.

Les feuilles poussent.

A Marseille, un nouveau périodique illustré, *Le Petit Ciné*, revue indépendante illustrée de la production cinématographique vient de paraître, sous la direction de M. Léonce Denans.

Le premier numéro est sorti. Il porte sur couverture couleur espérance, la date du 4 octobre 1922.

Nous lui souhaitons bonne réussite et longue carrière, en le saluant cordialement.

La Sirène de pierre.

La Sirène de pierre, grand film dramatique imaginé et animé par Virginia de Castro et Roger Lion, sera présenté en matinée de gala, à l'Artistic Cinéma,



QUATRE TITRES...

QUATRE SUCCÈS...

DESTINÉE

avec GABRIELLE ROBINNE

PASSE-MOI TA FEMME

Vaudeville interprété par OWEN MOORE

MARIEZ-VOUS DONC

avec CONSTANCE TALMADGE

PETITE CHÉRIE

avec la regrettée OLIVE THOMAS

rue de Douai, le samedi 21 octobre, à 3 heures, de l'après-midi.

Cette œuvre, entièrement exécutée au Portugal, portera à l'écran une étude de mœurs fort originale prise dans une contrée admirable, jusqu'alors inconnue au Cinéma.

Les premières.

MM. Kastor et Lallement, directeurs de l'A. G. C., présenteront mardi 17 octobre, à 10 heures, Salle Marivaux, *La Confession*, drame en cinq parties, interprété par Henry B. Walthall; *Charlot chez l'usurier*, et *Le Mystère des Roseaux*, documentaire sur la vie des oiseaux.

La Société Fox-Film présentera, samedi 14 octobre, à 9 h. 45, Salle Marivaux, *Des pas dans les Ténèbres*, drame avec Estelle Taylor; *Une fameuse Tournée*, Sunshine Comédie.

A répandre.

M. Huber, directeur de Cinéma à Chamonix, nous fait part de la décision prise par le Conseil municipal de cette ville, qui a diminué le droit des pauvres de 7 0/0.

Et ce précédent est à noter soigneusement. Que les directeurs le fasse valoir auprès de leurs municipalités et obtiennent, ainsi que l'a fait M. Huber, quelques adoucissements à ce régime qui empêche le Cinéma de vivre.

Changement de date.

Les Films Legrand nous informent qu'une présentation spéciale de *La Maison dans la Forêt*, interprété par M. Jean Angelo, mise en scène de M. Jean Legrand, aura lieu au Madeleine Cinéma, le vendredi 20 octobre 1922, à 10 heures du matin, au lieu du jeudi 19 octobre, comme primitivement fixé (Etablissements Giraud concessionnaire, 14, Cité d'Antin, Paris. Téléphone : Trudaine 30-63).

Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location a l'honneur d'informer MM. les Directeurs, qu'une présentation spéciale et privée aura lieu au Gaumont-Palace, le samedi 21 octobre, à 14 h. 30 (Ouverture des portes à 13 h. 45).

Au programme :

Théodora, film à grandiose mise en scène, d'après le chef-d'œuvre de Victorien Sardou, Film Ambrosio (U. C. I.). Exclusivité Gaumont.

La carte personnelle d'invitation sera rigoureusement exigée au contrôle et les demandes d'invitation, comme d'habitude, devront être adressées à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location-Gaumont, 28, rue des Alouettes, à Paris (XIXe).

Tournées de présentations spéciales en province.

En vue de permettre à ses clients de province d'assister aux présentations spéciales des grandes nouveautés, dans les mêmes conditions qu'à Paris, le Comptoir Ciné-Location Gaumont organise de grandes tournées dans les principaux centres régionaux. Voici l'itinéraire du premier circuit établi pour la présentation de *Jocelyn*, le merveilleux film Gaumont de Léon Poirier, d'après le chef-d'œuvre de Lamartine, et de *Théodora*, le film grandiose de l'U. C. I. (Film Ambrosio, Exclusivité Gaumont), tiré du célèbre drame de Victorien Sardou :

Lille, 13 octobre ;
Lyon, 16 et 17 octobre;
Toulouse, 24 octobre;
Marseille, 26 octobre;
Bordeaux, 30 et 31 octobre.

Comme les présentations de Paris, celles de province seront faites à titre rigoureusement privé, sur invitations spéciales adressées par les agents régionaux du Comptoir Ciné-Location Gaumont.

L'Opérateur.

BIBLIOGRAPHIE

MM. Jacques Guenne, Maurice Martin du Gard, directeur, M. Gilbert Charles, rédacteur en chef, nous font part de la naissance des *Nouvelles Littéraires*, artistiques et scientifiques, un journal hebdomadaire d'information et de critique du format des grands quotidiens, à 25 centimes le numéro, dont l'apparition prochaine avait été annoncée dans la presse, il y a quelque temps, sous le titre de : *La Vie Littéraire.*

Le premier numéro paraîtra le 14 octobre et sera tiré à 100.000 exemplaires. Il comportera une revue de la presse où seront analysées les œuvres les plus propres à retenir l'attention.

Les bureaux des *Nouvelles Littéraires* sont installés 6, rue de Milan, 9e. Téléphone : Gutenberg 05-06.

ERNEMANN

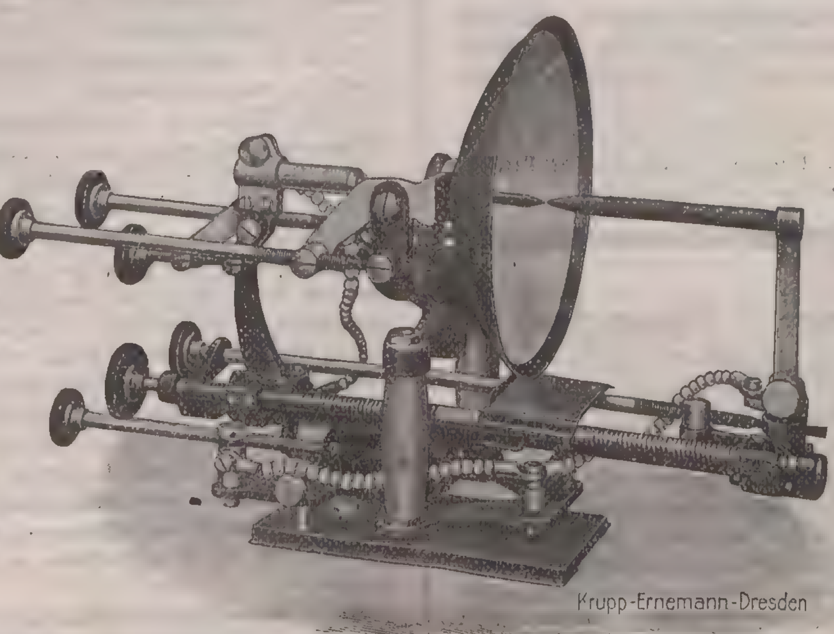
NOUVELLE LAMPE à ARC à RENDEMENT INTÉGRAL

SUPPRESSION DU CONDENSATEUR

Miroir parabolique en MÉTAL, incassable, durée indéfinie

Economie considérable de courant
Economie de Charbons
Plus de lentilles de condensateurs à remplacer

La seule possédant un ***mécanisme de haute précision breveté*** *rendant le réglage très commode sans aucun apprentissage*



Miroir calculé avec les plus grands soins Angle utile 150°

Le meilleur condensateur à 3 lentilles n'utilise les rayons lumineux émis par l'arc que sous un angle d'environ 60°



S'emploie dans toutes les lanternes cinématographiques

Comparaison de la consommation d'électricité *pour un même éclairage de l'écran*

Avec lampe à arc ordinaire et condensateur triplex	Avec la nouvelle lampe à arc à Miroir parabolique
45-50 Ampères	6 Ampères
65-70 —	8 —
75 —	12.5 —
85 —	20 —

Prix : 950 francs *(sans engagement)*

On reçoit dès maintenant les commandes qui seront exécutées dans leur ordre de réception

ROMBOUTS Frères

PARIS, 16, rue Chauveau-Lagarde (8e) (MADELEINE) Téléphone : GUTENBERG 30-09
BRUXELLES, 192, rue Verte. ::

NÉCROLOGIE

Notre excellent collaborateur René Burlot, comptable au *Courrier Cinématographique* est mort lundi dernier 9 octobre, à l'hôpital Laënnec.

C'est un deuil bien cruel qui frappe la direction du *Courrier* et tout le personnel.

René Burlot était un collaborateur dévoué et un bon camarade. Il part en emportant bien des regrets et des sympathies.

Atteint depuis trois ans d'une maladie qui ne pardonne pas et qu'il avait contractée au service, René Burlot, malgré tout son courage, à bout de forces, dut se résigner le mois dernier à entrer à l'hôpital. Il n'en devait plus sortir, hélas!

Lundi dernier, alors qu'un peu d'espoir semblait renaître et que notre ami envisageait déjà son retour au *Courrier* dont il nous avait fait part, il s'éteignit brusquement.

Les obsèques ont eu lieu jeudi 12 octobre à midi.

Le convoi est parti de l'hôpital Laënnec, et l'inhumation fut faite au cimetière de Saint-Ouen.

Le " Courrier " Financier

La détente qui s'est produite en Orient a, naturellement très bien impressionné le marché ; et une reprise s'est déclanchée qui a permis de regagner une forte partie du terrain précédemment perdu. L'émission, actuellement en cours, des Bons du Trésor, n'a d'ailleurs pas eu l'effet réfrigérant que certains redoutaient, et les transactions sont demeurées actives, tant au comptant qu'à terme.

Quelques valeurs, ou plutôt quelques groupes de valeurs, se sont nettement détachées, et ont particulièrement bénéficié de ces meilleures dispositions.

C'est, d'abord, le groupe bancaire, bien impressionné par les récentes déclarations de M. de Lasteyrie, qui abandonne ces projets d'inquisition fiscale, si mal accueillis par les milieux financiers ; et qui se déclare partisan d'étendre le plus possible — et notamment en ce qui concerne l'impôt sur le chiffre d'affaires — le système des déclarations forfaitaires.

De l'animation, aussi, sur les cuprifères et les mines d'or. Le marché du cuivre-métal est nettement meilleur, du fait de la disparition presque totale des stocks, et les entreprises cuprifères vont connaître à nouveau des exercices rémunérateurs : le fait est mis en évidence, d'ailleurs, par l'annonce que le Rio-Tinto payait un acompte de dividende, alors qu'il n'avait rien distribué depuis deux ans. Pour ce qui est des mines d'or, les résultats qu'elles ont obtenus en septembre, sont des plus encourageants, et l'on prévoit une forte augmentation de leurs bénéfices et, en conséquence, de leurs dividendes.

Enfin, les valeurs russes ont encore été à l'ordre du jour. On attend beaucoup du voyage de M. Herriot, et l'on s'attend à ce que, dès son retour, prochain maintenant, le député de Lyon fasse des déclarations... sensationnelles. Si, réellement il apportait des propositions nouvelles et conciliantes des Soviets les diverses valeurs de ce groupe, aussi bien les Fonds d'Etat que les titres industriels, bénéficieraient, sans aucun doute, d'une hausse aussi rapide qu'importante.

RAYMOND BOULIÈRE.

Formation de Sociétés

Suivant acte sous signatures privées en date à Paris, du 27 septembre 1922, enregistré.

Il a été formé entre :

M. M.-A. Maschkauzan, industriel, demeurant à Paris, 51, rue de Paradis.

Et M. Victor de Bont, demeurant à Montmorency (Seine-et-Oise), boulevard de l'Orangerie, n° 8.

Une Société en commandite simple qui existera entre M. de Bont, comme seul gérant responsable et M. Maschkauzan, comme commanditaire.

Cette Société a pour objet l'achat, la vente et la location de tous films cinématographiques et de tous appareils s'y rattachant, toutes entreprises de publicité et de réclame en un mot toutes affaires ayant trait à la cinématographie et publicité et toutes opérations commerciales, industrielles, financières et mobilières en dépendant directement ou indirectement.

La Société aura une durée de dix années consécutives qui commenceront à courir le 1er octobre 1922.

Le siège social est à Paris, 51, rue de Paradis.

La raison et la signature sociales sont : De Bont et Cie.

La dénomination sociale est : Société de réclame vivante et de cinématographie dite « Revic ».

La Société est gérée et administrée par M. Victor de Bont, qui, en conséquence, a seul la signature sociale, dont il ne peut faire usage que pour les affaires de la Société.

M. de Bont a apporté à la Société, un fonds de commerce de vente d'appareils concernant les films et la cinématographie, sis à Paris, 51, rue de Paradis, les marchandises suivant inventaire annexé, les agences dont il a la concession, la clientèle et l'achalandage y attachés, ainsi que toutes commissions qu'il pourrait toucher des maisons qu'il représente, le tout évalué contradictoirement à........................ 25 000

M. Maschkauzan a apporté à la Société une somme de........................ 25.000 en espèces.

De telle sorte que le capital sera de........ 50.000

. . . .

P. A., 10 octobre 1922.

Syndicats

MM. les créanciers des faillites dont les noms suivent sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des assemblées aux jours et heures ci-après, pour assister à l'Assemblée dans laquelle M. le Juge-Commissaire doit les consulter sur : 1° La composition de l'état des créanciers présumés ; 2° Le maintien ou le remplacement du syndic provisoire ; 3° Et la nomination d'un ou de deux contrôleurs.

Pavie, ayant exploité le théâtre de l'Apollo, à Paris, rue de Clichy, 20. Le 17 octobre 1922, à 9 heures 1/4. (N° 26977 du greffe).

(P. A., 11 octobre 1922).

Achats et ventes de Cinémas

M. Violette a vendu à M. Yvinec, le cinématographe qu'il exploitait avenue du Pont Wilson, 112 *bis*, à Puteaux, Seine.

(A. P.).

M. Galiet a vendu à M. Rose, le cinéma qu'il exploitait 202, Route Nationale, à Graville-le-Havre.

(S. I.).

Mme Gabillot a vendu à M. Escarpet, le cinéma qu'elle exploitait 48, avenue des Gobelins.

(G. P.).

M. Leclerc a vendu à M. Boulanger, le cinéma-attractions qu'il exploitait à Adamville.

(P. A.).

M. Amouroux a vendu à M. Zeller, père et fils, la promesse de vente d'un cinéma, 17, rue des Vallées, à Colombes (Seine).

M. Heubert a vendu à M. Sénamaud, le cinéma qu'il exploitait, 98, Grande Rue, à Noisy-le-Grand.

Divers

La résiliation de la vente du cinéma 95, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine a été obtenue. Vendeur : M. Deron. Acquéreur : M. Schleimoivitch.

Répartitions

Faillite de la Société Française des Films et Cinématographes Eclair, rue Gaillon, 12, à Paris, actuellement rue Saint-Augustin, 24. Dividende de 25 0/0 première répartition. — (N° 25929 du greffe).

Appel de Fonds

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires de la Société « Empire », Société anonyme, au capital de 3.000.000 de francs, siège social : à Paris, 37, avenue de Wagram, qu'ils ont à verser à la caisse du siège social, avant le 25 octobre prochain, la somme de 125 fr. par action, montant du 4e quart.

La caisse est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 9 heures à 11 heures 1/2 et de 2 heures à 4 heures.

Les Avant-Premières

Rosenvaig-Univers-Location

Le Mystères de la Femme voilée (film américain).

15 épisode. C'est beaucoup !

J'ai vu les deux premiers : le sourire de Ruth Roland et son jeu sont agréables.

Mais un sourire en 15 épisodes... c'est un mystère qui dure bien longtemps.

Mais si les treize épisodes que je ne connais pas sont comme les deux premiers, je suis bien obligée de dire que ce film d'aventures en vaut bien d'aufres qui ont connu le succès.

Les Émeraudes funestes (film américain).

Nos lecteurs trouveront le compte rendu de cette présentation dans notre rubrique « Les Beaux Films ».

Etablissements Weill (Grands Films Artistiques)

Un jeune homme trop rangé (film américain).

Comédie. Des qualités, mais des longueurs et surtout pas assez d'imprévu.

L'ensemble est soigné, l'interprétation de Bryant Washburn n'est pas sans agrément.

Phocéa-Location

L'Afrique du Nord, Les Aurès (film français).
Un bon documentaire.

La Fille du Ranch.
Film d'aventures de la série Texas Guinan.

A Minuit (film français).
Comédie interprétée par Charlotte Meyriam.
Trés agréable ensemble.

Polichinelle.
Scène dramatique intéressante.

Fox-Film Location

L'Exterminateur (film américain).

Voilà un titre qui promet! Tom Mix, l'interprète du film, n'y va pas par quatre chemins pour nous le prouver.

Picratt... à la gare (film américain).

C'est très amusant.

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Bantils, Place de la Mairie, Alais (Gard).

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Etablissements Union (Pierre Lemonnier), 6, rue du Conservatoire, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél. : Gobelins 57-86.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
E. de Thoran, 15, boul. des Batignolles, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount. 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagis, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition, Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris.

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris.

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

Artistes

Mlle Rachel Devirys (coquette, aventurière), 6, av. Lamarck, Paris.

Régisseurs

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Apprenez à nager aux enfants (film suédois).

Espérons que ce film passera et repassera sur nombre d'écrans.

Souhaitons, sans trop l'espérer, qu'il fera de nombreux adeptes.

L'Epreuve du feu (film suédois).

Un bon film, bien mis en scène et bien joué.

Une Jeune Fille moderne (film italien).

Mise en scène soignée.

Le Fils du Flibustier (film français).

8e épisode : *La Drogue blanche*.

Un bon épisode parmi les meilleurs.

Pathé-Consortium-Cinéma

Le Sang d'Allah (film français).

Belle mise en scène, belle photo.

Quelques personnages bien campés, bien dans la note.

Il y a surtout Gaston Modot, qui est très intéressant, mais il fut bien supérieur dans d'autres crértions.

On ne le retrouve vraiment que dans quelques scènes : lorsqu'il est seul à l'écran.

Dans l'ensemble un film très soigné et qui plaira.

Chalumeau cherche un emploi (film français).

Aperçu quelquefois l'écran à travers les flots de dentelles, les métrages de ruban d'un monumental chapeau dit « bergère ».

Dois-je m'en plaindre ?

Pathé-Revue n° 47 (film français).

Toujours intéressant, toujours très bien présenté.

Universal Film Mfg Co

La Tourmente (film américain).

Nouveau succès fait à ce film lors de sa seconde présentation à la Mutualité.

Ce film a été l'objet d'un compte-rendu spécial dans un des derniers numéros du *Courrier*.

Son Rêve (film américain).

Voici une comédie sentimentale qui ravira bien des cœurs.

Elle plaira à tous, car elle est bien jouée et mise en scène avec goût.

Le Sosie.

Cela, c'est amusant.

Films Erka

A la manière de Roméo (film américain).

Will Rogers est un artiste original, intelligent, au jeu bien personnel. Il est donc toujours intéressant de voir un film interprété par lui.

Les Félins (film américain).

Film dramatique et d'aventures.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Lundi 16 Octobre 1922, à 10 heures

Le Cheik...

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Phocéa Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Lundi 16 Octobre 1922, à 2 h. (rez-de-chaussée)

PHOCÉA. — *Les Mystères de Paris.*
5e chapitre : *Les suites d'un bal à l'ambassade*........ 950
6e chapitre : « *Miséri* »........................ 830
7e chapitre : *Le martyre de Louise Morel*........... 1.015

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Agence Générale Cinématographique

8, Avenue de Clichy.

Présentation du Mardi 17 Octobre 1922, à 10 heures

THEVENIN. — *Dans le mystère des roseaux*, docum. Env. 190

MUTUAL. — *Charlot chez l'Usurier* (réédition), comique en 2 parties.............................. Environ 660

NATIONAL-FILM-CORPORATION. — *La Confession*, grand drame interprété par Henry B. Walthall..... Environ 1.670

Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

Les Grandes Productions Cinématographiques

14 *bis*, avenue Rachel — Téléph. : Marcadet 04-68

Présentation du Mardi 17 Octobre 1922, à 2 h. 1/2

B. B. FILM. — *Un bon truc*, comique..................... 650

Livrable le 17 Novembre

ROUDÈS. — *Le Lac d'argent*, action dramatique de Gaston Roudès, avec Georges Melchior, Régine Bouet et Mme Jalabert.. 1.525

Salon des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51 13

Présentation du Mardi 17 Octobre 1922, à 2 h. 30

Livrable le 20 Octobre 1922

Gaumont-Actualités n° 42................................ 200

Livrables le 8 Décembre 1922

GAUMONT. — *Biskra*, plein air............................ 155

U. C. I. — Contrôlé en France par Gaumont. — *A la lueur des éclairs*, comédie dramatique. 1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24.................................... 1.600

(Ce film ne sera pas présenté)

CHESTER-COMÉDY. — Exclusivité Gaumont. — *Passe-moi la galette !*, comédie burlesque. 1 affiche 110/150 550

R. C. PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Serment*, comédie dramatique interprétée par Sessue Hayakawa, 2 affiches 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 affiche portrait 110/150, 1 jeu de photos 18/24.................. 1.560

Les grands Films des Théâtres GAUMONT. — *Le Fils du Flibustier*, grand ciné-roman en 2 époques et 12 épisodes de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux dans *L'Intransigeant* et les grands régionaux. 1 affiche 150/220, 1 affiche photo 90/130, 1 jeu de photos 24/30.

9e épisode : *Le Passé*.................................. 800

Salon de Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Select-Distribution (Select-Pictures)

30, rue des Alouettes.

Présentation du Mardi 17 Octobre 1922, à 2 h 30

Livrable le 8 Décembre 1922

SELZNICK. — *Son Foyer,* comédie dramatique interprétée par Harry T. Morey et Kathlyn Williams. 1 affiche 120/160, 1 jeu de photos 18/24........................ 1.550

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 18 Octobre 1922

Livrables le 8 Décembre 1922

FILMS PANSINI. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA éditeur. — *Esclave,* scénario de M. André Legrand. Mise en scène de M. Georges Monca et Mme R. Pansini. 2 affiches 120/160, série de photos.................... Environ 1.250

ASSOCIATION-FIRST-NATIONAL. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA éditeur. — *Une journée de plaisir,* scène comique en 2 parties jouée par Charlie Chaplin, Edna Purviance, Bob et Jack. 1 affiche 120/160 .... Environ 510

Livrable le 1er Décembre 1922

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 48,* documentaire. 1 affiche générale 120/160............ 220

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal,* actualités mondiales. 1 affiche générale 120/160..................

FILM DES CINÉ-ROMANS. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA, éditeur. — *Rouletabille chez les bohémiens,* grand ciné-roman en 10 épisodes de M. Gaston Leroux. Mise en scène de M. Henri Fescourt. Direction artistique de Louis Nalpas. Publié par *Le Matin.* Grande publicité de lancement : série de photos, 1 brochure illustrée, 2 affiches 120/160 par épisode.

5e épisode : *La Page déchirée*........................ 700

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Universal

45, rue Lafayette

Présentation spéciale du Mercredi 18 Octobre 1922, à 10 heures

Sa Fille, interprété par Priscilla Dean..................

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Super-Film-Location

Présentation du Mercredi 18 Octobre, à 2 h. (1er étage)

Les griffes du passé, comédie interprétée par Viola Dana. 1.350

Fatty au Village, scène comique jouée par Fatty et Mabel. 600

Jours sombres, grande scène dramatique 1.400

(C'est à la demande d'un grand nombre de Directeurs de Cinéma que ces films sont présentés à nouveau).

Salle Marivaux, 15 Boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Élysées

Présentation du Jeudi 19 Octobre 1922, à 10 h.

PARAMOUNT. — *La Cloche d'airain,* drame, production Thomas H. Ince. Affiche, photos..................... 1.500

PARAMOUNT. — *Fatty veut se marier,* comédie comique interprétée par Roscoë Arbuckle. Affiche, photos 1.490

PARAMOUNT. — *Paramount-Magazine n° 60,* documentaire 150

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle, 9e Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80

21, rue Fontaine, 9e Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation spéciale du Samedi 21 Octobre 1922, à 9 h. 45

L'Épervier noir, hors série, surproduction dramatique avec Maurice Flynn, Eva Novak et Rosemary Theby, 1 affiche 160/240, 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24. 1 990

Et une SUNSHINE COMÉDIE, fantaisie burlesque. 1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24.................. 600

Aubert-Palace, 24, boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du Samedi 21 Octobre 1922, à 10 h.

LŒW-MÉTRO. — *Eugénie Grandet,* d'après Balzac, avec Rudolph Valentino et Alice Terry. Affiche, photos.... 1.816

Billy, garçon d'honneur, (non présenté), film comique. Affiche.. 580

Salons des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Établissements Gaumont

Présentation du Samedi 21 Octobre 1922, à 2 h. 30

La Nef, de Gabriel d'Annunzio. ....

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE bon développeur, étalonneur. Références sérieuses exigées. S'adresser : *Laurea-Films,* Croix-Rouge, Marseille. (41)

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR, connaissant l'Oxy. Delta, est demandé pour novembre, en province. Ecrire de suite V. D. M. Bureau du journal. (40)

JE DEMANDE A REPRÉSENTER pour le Nord et le Pas-de-Calais tout matériel ou fourniture se rapportant au cinématographe. Ecrire avec condition à Jean Demery 30, rue des Ponts de Comines, Lille (41)

OPÉRATEUR prise de vues, connaissant tous travaux de laboratoire, formules spéciales pour virages et teintages, parlant parfaitement anglais, demande situation, Paris, province ou étranger. Ecrire au *Courrier,* MERRY. (41)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE D'OCCASION Un générateur Acétylène Ducelier et deux Phares auto. S'adresser au *Courrier.* (32 à...)

OCCASION A vendre un Carburateur à essence « Catteau ». S'adresser au *Courrier.* (32 à...)

Groupes Électrogènes

M. Eydelnanth, ingénieur, 18, r. de Bruxelles, Paris. Louvre 41-42. (41)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS à BASCULE depuis 10 fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans. BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à...)

DOCKS ARTISTIQUES
69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.
ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **"L'Acétylox"** et fournitures; **"L'Irradiant"**, poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarif sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

MAISON P. BROCHERIOU
Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS
Ateliers et Remisages
89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR
Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres, cirques).
Fabrique de Fauteuils et Strapontins, Décors de Théâtre (neufs et occasion). Artistes Décorateurs attachés à la Maison.
Groupes Electrogènes, marque C. L., (les mieux compris pour le Cinéma) de 3 à 15 HP. Demandez Notice. Joindre Timbre. (14 à ..)

OCCASION A VENDRE : Un Interrupteur à couteau uni-polaire 50 Ampères et un bi-polaire 50 Ampères, Un Ampèremètre 15 Amp. S'adresser au *Courrier.* (32 à...)

FAUTEUILS, Strapontins, Bancs, Chaises DÉCORS POUR SCÈNE
Fabrication et prix défiant toute concurrence
DELAPORTE, Constructeur
21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)
Tram. : Bobigny-les-Halles et Bobigny-Opéra
Arrêt : au Monument du Pré-Saint-Gervais. (4 à...)

Réparations d'appareils cinématographiques Projecteurs, arcs et accessoires. Travail exécuté soigneusement et avantageusement par personnel spécialisé après 15 années d'expérience. R. Charon, 117, boulevard de la Villette, Paris (Xe). (33 à 44)

OCCASION
APPAREIL PATHÉ - ENSEIGNEMENT
Complet avec deux résistances et six bobines de 400 mètres. Le tout en parfait état. Ecrire au *Courrier.* (20 à...)

PRISE DE VUES. Grand choix d'appareils et accessoires pour amateurs et professionnels. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

A VENDRE D'OCCASION un Compteur indicateur de vitesse « Stewart » pour auto. S'adresser au *Courrier.* (32 à ..)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté...
FLEURET & LADOUCE
.... **à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)**
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (41 à ..)

FAUTEUILS & STRAPONTINS
Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly ***Paris (12e)***
Téléphone : DIDEROT 31-93 (37 à 46)

NE TRAITEZ RIEN SANS PRENDRE VOS RENSEIGNEMENTS
SPÉCIALITÉS de SIÈGES à BASCULE
Prix défiant toute concurrence à qualité égale
CHAISES DE LOGE à partir de **22** francs
:: **GROUPES ELECTROGÈNES** ::
VENTE, ACHAT ET LOCATION
Georges MARZO
Maison fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé,
9, Villa Nieuport, PARIS (13e)
(5 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

A. V. 1 Etabliss. démont., conv. métall., 700 places, absol. complet. Machine à vap. Appareils, Piano, etc. L'on vendrait le Baraquement séparément Prix avantageux, Ecrire à BROCHERIOU, 137, rue Lafayette, Paris. (Timbre pour rép.) (24 à...)

A VENDRE : Cinéma 650 places, avec cour permettant agrandissement ou installation Bar, grande ville du Centre. Affaire à mettre au point. Ecrire au *Courrier.* (38 à...)

A VENDRE : Etablissement comprenant : **Salle de Spectacle, Grand Café** avec **Belle Terrasse, Skating** ou **Dancing, Salle de Cercle,** etc., seul daus sous-préfecture. Excellente affaire susceptible d'être encore améliorée. Ecrire au *Courrier.* (38 à...)

CINÉMA, seul localité banlieue, à céder cause double emploi, réelle occasion pour débutant affaire tout repos, bon bail, pas de frais. 400 places, fauteuils velours et moleskine. 4 séances, peut 5. Traite avec 20.000 comptant, reste à volonté. Ecrire NOBLOT-MAITRE, 2, allée des Chênes, à Gagny (Seine-et-Oise). (40-41)

GRANDE MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT

FAUTEUILS NE TRAITEZ RIEN sans voir nos **60** modèles ET RETENEZ BIEN !
Nous rendre visite c'est traiter avec nous
POURQUOI ?
Parce que du plus simple au plus riche ils sont, à qualité égale, { *Les plus beaux* / *Les plus solides* / *Les meilleurs marchés*
50 pour cent LES MOINS CHERS
Immense production | *Tous nos fauteuils sont garantis* | *Trois grandes usines* | *Concurrence impossible*
— Nombreuses références —

FAUTEUILS depuis **6** francs **80** **STRAPONTINS** depuis **10** francs

NOTA. — Aucune maison n'est dépositaire de notre fabrication et notre strapontin extra-plat, B. S. G. D. G., ne possède que 3 centimètres d'épaisseur; il est unique en son genre de construction ; sa solidité est à toutes épreuves et n'a aucune ferrure en saillie ; il peut s'adapter à tout endroit. **CHAISES DE LOGES** velours **32** francs

DÉCORS DE SCÈNE EN TOUS GENRES
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Téléph. : *Auteuil 06-36*
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'au Pont Billancourt. (46 à...)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier.* — Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66. rue de Bondy, Paris-10e.

PLACEMEMT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (30 à 42)

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

